

Lynch

Réacteur N°4
ou Les Jeux d'Eté d'Hiroshima

Chapitre Sept

Seconde Edition, Août 2019
© Lynch, Chapitre Sept, 2016.

1

La route était craquelée, morcelée, soulevée par endroits par de timides pousses d'herbe folle, pourtant robustes, qui se frayaient un chemin, écartaient le bitume déjà meurtri, pointant leurs doigts vers le ciel, cherchant le soleil.

Mais l'imprécise boule de lumière chaude avait bien du mal à percer la nappe de brume qui s'étendait sur la campagne, masquant ses rayons, niant les ombres, déposant partout cette humidité froide dans le matin.

Peu de bruit, un silence presque écrasant parcourait la terre, ce léger murmure de la nature en veille. Seul témoin de la scène, un vieux poteau électrique penché au-dessus de la route torturée laissait pendre ses fils, semblable à un saule pleureur dégarni. Son bois vermoulu gonflait avec la rosée, et se rétracterait dans de légers grincements lorsque la brume se sera levée.

Puis une forme apparut au loin, fine, dodelinante. Une boule de blé plantée au bout d'un tronc, et quatre branches qui se balançaient, donnant le tempo.

Une forme blanche, aux grands yeux sous d'épaisses mèches blondes, et deux bras maigres jaillissant de ses manches, battant son flanc au rythme de sa marche. Monté sur ses jambes frêles à culotte courte, le gamin faisait crisser ses souliers de toile.

Il marchait d'un bon pas, oscillait, jouait avec les fissures de la route, traversait les crevasses, les reprenait dans l'autre sens, évitant soigneusement de piétiner les maigres pousses fleurissant dans ces ravins, ou en équilibre pour suivre le tracé d'une lézarde.

En se frayant un chemin le long de la voie, il passa bientôt devant un cube. Un gros cube gris et figé, avec de grands yeux noirs en rectangle, de grands yeux tristes. Et une bouche béante, d'où l'on finit par percevoir l'intérieur.

Des dalles rouges qui s'effritaient sur les cloisons, le chambranle de ces fenêtres absentes parfois, tombées à terre, fracassées, le bois rongé par les années d'absence, battu par la pluie, le froid des hivers que succède l'écrasante chaleur de l'été.

Et derrière, un taillis inextricable de branchages, d'arbres chétifs sur un tapis de feuilles soutenait ce cube de béton triste et solitaire.

Pourtant pas si seul, puisque la brume révéla au gamin un autre bâtiment, plus loin, et plus haut.

Bien plus haut.

Tout carrelé de blanc et de noir jusqu'au tiers de sa hauteur, percé d'innombrables yeux morts sur sa façade, sale et dépouillé de sa vie, mais imperturbable, comme un rocher taillé, planté dans le sol humide.

Surmontant le perron envahi lui aussi par une nature toujours prompte à reprendre du terrain, l'auvent de béton dévoré de mousse peinait à repousser les assauts de l'arbre qui commençait à étendre ses branches sur lui.

Preuve de l'abandon de ces lieux, l'intrus s'était confortablement enraciné sur le chemin menant à l'entrée de l'immeuble, avait éclaté le bitume, poussé les gravats autant qu'il pouvait, et balayait arrogamment son feuillage sur l'enveloppe frêle du bâtiment déserté.

Le gamin resta pensif un moment devant ce spectacle, cligna plusieurs fois des yeux, puis s'en détourna tranquillement en continuant sa route.

De semblables silhouettes de béton se dessinèrent bien vite, perçant la nappe de brume qui paraissait plus ténue à mesure qu'il avançait.

Cubes noirs, rectangles grisous, énormes masses de béton armé et de verre brisé s'offrirent bien vite au regard.

Une assemblée de témoins de la vie passée, massée de part et d'autres de la grand rue, dévoilaient fenêtres, balcons, cheminées, auvents, perrons et portes d'entrées.

Tous délabrés, tous silencieux. Certains abîmés au point même que le revêtement laissait place par endroits à d'honteuses tiges en ferraille rouillée jaillissant de la structure, écorchures sur un corps que plus personne n'habitait.

Et tous attablés devant un festin pathétique de lampadaires nus, de poubelles renversées, déchets indescriptibles, morceaux de bois ou gravats en tous genres.

Le gamin s'approcha d'un arbre, jugea son aspect, et avisa soudain une branche qui lui conviendrait sûrement. Un pied sur le tronc, il empoigna fermement le branchage et tira, souffla, tordit le bois, fit de grands mouvements de bras, jusqu'à ce que l'écorce brune laisse place à la chair verte et tendre.

L'arbre protesta de cette agression, grinça depuis ses racines jusqu'au bout de ses feuilles, mais tint bon.

Puis finalement relâcha l'étreinte, la laissant se briser.

Le gamin entreprit aussitôt de l'étiéer de ses brindilles et feuilles pour n'en laisser qu'un long bâton, rugueux mais droit.

Il fit vrombir sa prise dans l'air dans un grand rond de bras, et avec l'air satisfait du vainqueur, essuya ses mains sur sa culotte bleue marine avant de repartir et s'enfoncer plus loin à l'intérieur de la ville naissante.

**

Une ombre s'avancait dans la pénombre avec dextérité. La main sûre et le pas leste, elle n'avait presque plus besoin d'y voir pour s'orienter dans ce dédale qu'elle connaissait si bien.

Elle savait où poser le pied pour atteindre cette fenêtre-ci.

Pas cette planche, elle craque. Contourne-là.

D'un geste souple et vif, elle enjamba le plancher traître, serpenta, tourna sur elle-même, fit à peine craqueler les débris sous ses chaussures, et agrippa enfin et fermement le chambranle en bois.

Elle prit une inspiration et risqua un œil au-dehors.

Une créature avançait là, en bas.

Dans la rue. Venue de la brume par la route, cette étrange bestiole jaune et blanche, aux petits pieds noirs qui foulaient les mauvaises herbes, marchait et fouettait le sol avec quelque chose.

L'ombre à la fenêtre, perplexe, se gratta l'oreille et renifla.

**

Cheminant tranquillement le long de la route, dépassant carcasses de voitures envahies de verdure, poubelles déformées par la rouille, cartons, déchets nappant la chaussée ça et là, le gamin était encadré par la ville alanguie sur le flanc, son bras de béton étendu tout du long.

La brume avait finalement cédé, s'était retirée derrière lui, se cantonnant encore aux abords et à la campagne. Elle n'osait pas rentrer, et laissa ces boucles blondes s'enfoncer seules vers le ventre de la cité.

Le soleil, débarrassé de cet encombrant camarade de jeu, put enfin faire éclater ses rayons, et frappa les immeubles d'une lueur dorée. Sublimée par la lumière chaude et enrobée de ces bruits de nature qui sortaient de leur sommeil, la ville sembla étonnement un peu plus vivante.

Le gamin leva le nez au ciel, inspira à pleins poumons, les bras tendus, un sourire aux lèvres. Ragaillard, il se lança à une bonne allure dans un parterre d'herbe folle longeant un immeuble sombre. Elle était humide et glissait sur ses jambes, engorgeait la toile de ses souliers. En évitant les buissons et les arbustes, il frappait l'immeuble de sa branche dans un claquement si faible que le bruit du froissement de l'herbe le couvrait presque.

Alors qu'il commençait à s'ennuyer de ce jeu, il buta dans quelque chose. Un bon morceau de bois attendait sagement à ses pieds.

Sans attendre, il lâcha sa branche et fit main basse sur le bout de bois.

Il était humide, s'effritait sous la pression de ses doigts, et des fibres se détachaient pour venir se coller sur ses vêtements et sa peau. Mais il tenait bien en main, et semblait encore robuste.

Le gamin lança son bras armé dans le revêtement de l'immeuble, provoquant un « tchoc » retentissant. L'enfant en fut immédiatement ravi.

D'un bond, il passa de la friche à la route et reprit son chemin. Maintenant balançant à droite, à gauche, il abattait le bâton à terre, résonnant d'un bruit sourd, net, qui venait rebondir sur les façades.

Tchoc.

Tchoc.

Tchoc.

**

L'ombre n'était plus à la fenêtre.

Guettant de derrière une voiture, elle piétinait sur ses petites pattes. Ses orteils aux ongles bizarrement longs et noirs s'enfonçaient dans la mousse, répandue du pneu jusqu'au rebord du trottoir derrière elle.

L'ombre renifla et s'essuya le museau d'un revers de la manche.

Elle souffla, avisant un poste plus amène quelques mètres plus loin.

Attendant le bon moment, elle se ramassa un peu sur elle-même, puis bondit. Elle galopa aussi vite et silencieusement qu'elle put jusqu'à un tas d'ordures enchevêtrées dans un buisson.

Elle se redressa prudemment, bien dissimulée derrière cet abri de fortune.

La créature qu'elle surveillait avait changé d'objet, et elle frappait le sol avec. Malgré tout, elle ne semblait pas l'avoir vu.

Une goutte coula de son museau. L'ombre renifla de nouveau.

**

Le gamin, très impliqué dans son jeu, entendit soudain un bruit derrière lui. Un petit bruit de métal, un claquement imprécis mais sonore. Il se raidit, et fit volte-face, ses grands yeux bleus écarquillés.

Il chercha du regard l'origine de cette interruption. D'abord sur la route, puis peut être dans les fourrés, ses yeux gravirent les façades, se perdant dans les ouvertures des immeubles.

Mais rien.

Rien que de vieilles carcasses immobiles, murées, prostrées dans leur silence.

Rien que des sous-bois miniatures et des prés verdoyants, recouverts maladroitement de bitume.

Rien qu'une scène figée, maternée par de grandes barres d'immeubles aux innombrables fenêtres.

Rien que le vent aigret du matin, un filet frais fuyant la chaleur du soleil, qui sifflait mollement en se perdant dans les impasses ou le feuillage des arbres.

Non. Rien.

Le bruit s'est tût, aussi soudainement qu'il avait hélé. Le gamin, interdit devant ce spectacle de la vie en suspens, se retourna pour revenir à son jeu.

Et se trouva nez à nez avec quelqu'un qui reniflait.

2

Deux petites billes couleur terre le toisaient. Deux yeux très sombres. Et pourtant mouchetés d'une lueur, une petite lumière blanche qui éclairait ce regard.

La bête renifla. Sa patte gracile, aux doigts crochus et aux ongles noirs, jaillit d'une manche informe vert-de-gris et vint rattraper la morve sous son museau.

Le gamin ne bougeait plus. Il fixait cette bête avec une inquiétude mêlée de fascination. Elle semblait à première vue aussi grande et frêle que lui, et ses deux grosses oreilles couvertes de pelage dansaient à chaque mouvement de sa tête joufflue.

La bête, quant à elle, considéra le petit garçon, s'attarda sur ses mèches blondes, passa sur ses joues roses, ses vêtements blancs puis bleu sombre et, après être descendu jusqu'à ses pieds, redressa brusquement la tête pour revenir sur son regard.

De grands yeux d'un bleu très clair, où le ciel venait se déverser.

Après un long moment de silence, la bête ouvrit finalement la gueule, dévoilant plusieurs quenottes manquantes.

Pas de crocs, juste de petites dents carrées, lisses et blanches. Des dents de lait.

— T'es qui toi ?, finit-elle par demander d'une voix aiguë, en reniflant de nouveau. D'où tu sors ?

Pour toute réponse, le gamin lui sourit sans mot dire.

La bête aux allures grotesques, décontenancée, retira sa capuche, laissant émerger une tignasse noire, puis remonta ses manches qui lui cachaient les mains.

Débarrassé de son chaperon où pendaient ses deux oreilles cousues – certainement soustraites à deux peluches différentes, l'une étant visiblement plus claire que l'autre – le jeune garçon ressemblait beaucoup au petit blond, hormis la forme étonnante de ses doigts griffus, ainsi qu'une grande tache de naissance qui lui cerclait l'œil droit d'une superbe couleur lie-de-vin.

Dans une tentative d'apparaître imposant, il mit les poings sur les hanches d'un air faussement déterminé. L'autre se mit à sourire encore plus.

**

Agape laissait courir ses doigts sur le métal froid. Elle aimait le contact, la texture de cette matière, sentir la peinture glacée se craqueler sous la pulpe, chercher l'entame, l'attraper du bout de l'ongle, et tirer dessus jusqu'à entendre un « clac » lorsque l'écaille finalement céda. Comme lorsqu'on enlève la croûte de peau qui protège une blessure.

C'était à la fois dégoûtant et fascinant, quand elle y pensait.

Et en dessous de la peinture, une autre texture, la rouille aigüe, rugueuse, qui s'effrite et roule sous la main. Elle est tellement vive, tellement présente, tellement mordante qu'Agape en ressent presque la couleur, sans la voir.

La jeune fille, ses yeux blancs perdus dans un vague indéfinissable, s'enfonça un peu plus dans la nacelle, et balança ses jambes d'avant en arrière, faisant osciller doucement son siège suspendu à un mât qui rejoignait les autres sur la grosse structure ronde du carrousel.

Monté sur une estrade en bois où il manquait plusieurs lattes, le manège semblait devoir être piloté depuis une grosse caisse en ferraille peinte en vert tendre qui patientait sur le rebord. Là, probablement que le noyau central, enchevêtrement de tuyaux comme un pied de grue rouge vif entraînait en mouvement, tournait sur lui-même et entraînait ses six longs bras au bout desquels étaient attachés

nacelles et passagers.

Mais Agape n'entendait pas de foule, et aucun forain ne braillait ses slogans pour inviter petits et grands à prendre place. Pas de monnaie sonnante, pas de parfum de confiseries d'aucune sorte. Rien d'autre que le soleil chaud, quelques chants d'oiseaux au loin, le grincement du bois du dossier dans son dos, et les éclats de peinture sous ses ongles.

Elle pianotait sur l'accoudoir au gré de ses envies, jouant une mélodie inconnue, en sirotant le vent frais du matin qui venait lécher le contour de ses joues roses, et faire voler ses longues mèches brunes.

Du moins, on lui avait dit que ses cheveux étaient noirs. « Noirs comme le cul d'un corbeau ». Et les joues roses, mais depuis le temps, elle avait oublié à quoi pouvait ressembler cette couleur.

Voire même à quoi peut bien servir une couleur. Dans son monde à elle, elle n'en avait pas besoin.

Son monde était doux, vif, acide, poli, rugueux, chaud ou froid, sentait l'herbe humide ou le béton granuleux, la viande fumante ou le jus des fruits mûrs.

Mais il n'était sûrement ni vert, ni rouge, ni rose ni noir. Ni aucune autre de ces choses qu'Agape ne voyait plus depuis bien longtemps. Et s'en accommodait très bien. Son monde n'en était pas moins grand que celui des autres, trouvait-elle.

— Descend de là, *sukin syn*¹ ! C'est pas du jeu !

Monté sur une vieille auto tamponneuse branlante empêtrée dans les fougères, un grand adolescent maigre gesticulait et s'époumonait, le nez levé vers le haut de la structure.

Affublé d'incongrues lunettes de plongée bleu vif, et coiffé d'un bonnet de natation, il lançait un regard noir et un poing rageur à un autre, qui riait et se moquait, tranquillement assis sur une grande barre rescapée de l'effondrement du manège, un pied sur le pilier et l'autre balançant dans le vide à quelques mètres du sol.

— Ptitsa ! J't'ai vu, t'as perdu, vociférait le grand maigre, en équilibre précaire sur le capot jauni de l'auto.

Ptitsa passa une main dans ses cheveux, tira sur une de ses bouclettes aux reflets bleus et l'entortilla autour de son doigt, puis soupira avec nonchalance:

— Désolé, tu connais la règle, « vu compte pas, il faut toucher ».

Un troisième adolescent, courbé dans les hautes herbes, goûtait avec jubilation cette dispute. Tant qu'ils étaient occupés l'un l'autre, personne ne le cherchait.

Il resserra un peu les cordons de sa capuche, se refroqua un peu, et fit un détour pour arriver juste sous le carrousel.

Sa cachette fétiche.

Opérant à travers les piliers de l'estrade, il avança jusqu'à une trouée dans le plancher.

De là, il était bien dissimulé, et pouvait observer à loisir les jambes d'Agape qui se balançaient sous sa robe.

Une voix douce et espiègle le tira de sa rêverie :

— Si tu restes là, Ryba va finir par te trouver, tu sais.

Agape tourna la tête vers lui, et lui sourit.

Il lui rendit son sourire, car bien qu'elle ne puisse pas le voir, elle le sentirait sûrement.

— Pour l'instant, il est occupé. Mais tu diras rien, hein ?

La jeune fille se pencha vers lui et lui fit signe d'approcher. Le jeune homme sortit prudemment la tête à travers le trou du plancher, et Agape lui décocha une bise sur la joue.

Puis elle se redressa vivement sur la nacelle, lissa du revers de la main sa robe bleue, et reprit avec assiduité son activité favorite : caresser les objets du bout des doigts.

Soudain, alors qu'elle contournait avec son index la corolle d'une vieille vis, elle s'arrêta net, et tourna la tête sur sa gauche. Elle sentait quelque chose, par là-bas. Quelque chose qui approchait.

¹ Enfoiré ! (сукин сын)

— Zilant, souffla-t-elle à l'adresse du jeune homme au pied du manège.
— Quoi ?, répliqua-t-il, occupé à surveiller les deux autres qui s'insultaient maintenant copieusement.
— Il y a quelqu'un.
Zilant se détourna des autos tamponneuses et se redressa vivement. Scrutant l'horizon que désignait Agape, il vit se détacher une forme des immeubles, qui venait vers eux.
— C'est rien, c'est Bialka, dit-il finalement en tapotant la cheville de la jeune fille pour la rassurer.
Agape secoua la tête avec énergie.
— Je sais bien. Mais l'autre, qui est avec lui, je ne reconnais pas son odeur.

**

La grande roue, silencieuse toile d'araignée rouille enguirlandée de petites nacelles en forme de moules à gâteaux couleur flan, surveillait la fête foraine abandonnée de toute sa majestueuse fragilité. Un rien la faisait grincer sur ses pattes, et elle semblait aussi soumise aux vents que les arbres qui la mangeaient presque de leurs branchages.

Le soleil était haut maintenant dans le ciel lavé, il gouvernait tout de son écrasante chaleur. Les ombres devenaient ridicules à ses pieds ; même celle de la roue, qui rapetissait à mesure que lui montait.

Le gamin sentait le bitume qui commençait à chauffer sous ses chaussures. Mais ce qui l'inquiétait d'autant plus, c'étaient les quatre paires d'yeux qui le fixaient tout autour de lui. Tandis que les autres garçons le considéraient, lui tordait ses mains dans le tissu de son tee-shirt, et n'osait plus faire un pas. L'un d'eux brisa finalement le silence qui s'était abattu sur la place. Un grand, tout fin, avec lunettes de natation et bonnet qui lui serraient la tête.
— C'est qui, lui ?, demanda-t-il en sifflant entre ses dents de devant.
— J'en sais rien, répondit le plus petit au bonnet à oreilles qui l'avait amené jusque là.
Il renifla un grand coup pour ravalier la goutte qui pointait au coin de son nez.
— Il est arrivé par la route, là-bas.

Ce faisant, il pointa l'horizon du doigt. Son habit trop grand lui donnait un air à la fois attendrissant et grotesque, et il dut retrousser sa manche pour que sa petite main en dépasse. Puis dans le même mouvement, il essuya son nez avec le revers, qui au vu de sa couleur et la raideur du tissu, devait servir à cet office très régulièrement.

Le gamin se tassait de plus en plus sur lui-même à mesure que cette conversation avançait. Son regard inquiet passait rapidement entre le petit et les trois autres qui le dominaient d'une bonne tête chacun et le pressaient de questions. Et soudain, alors que l'un d'entre eux, avec des cheveux bouclés aux reflets bleus, le poussa vivement, un frisson électrique parcourut son corps.
— Allez quoi, d'où tu sors ?
Le gamin se raidit d'un coup, et prenant appui sur ses jambes maigrichonnes, fit un grand bond en arrière, et s'extirpa du groupe avant de s'enfuir.

**

La rue semblait déserte. Il n'entendait pas de pas, et plus d'éclats de voix par devers lui. Réfugié derrière une voiture, le gamin n'osait pas risquer un œil à travers la carcasse, prostré entre le bas de caisse qui venait chatouiller l'herbe jaunie en-dessous, et la portière ouverte, dénudée, où ne subsistait encore qu'une manivelle pendouillante. Vestige bien inutile puisque de toutes manières, la vitre était brisée en petits morceaux par terre.

Le carton sur lequel il reposait, et qui s'était retrouvé collé à cet endroit par la pluie, le froid et le soleil, s'élimait de toutes parts.

Il était encore gorgé de l'humidité de la nuit, il sentait fort et ce liquide poisseux commençait à remonter par la semelle et le tissu des chaussures du gamin. Il sentait ses orteils se rafraîchir.

Une sensation des plus désagréables, mais il se forçait à rester le plus immobile possible.

Tassé, les bras enroulés autour de ses tibias, le cul presque par terre, il attendait et tendait l'oreille, mais n'entendait que le bruit de sa respiration et le sang qui lui battait les tempes.

— Ca ne va pas ?, demanda soudainement une voix au-dessus de lui.

Il glapit, et se retourna vivement.

La fille, celle qui était avec eux, la grande fille étrange avec les yeux blancs, était là. Sa longue main blafarde posée sur le coffre, et les yeux dans un vague infini. Elle ne le regardait pas, elle ne le pouvait pas, mais elle le voyait quand même.

Comment avait-elle pu le retrouver ? Elle n'avait fait aucun bruit.

— D'où est-ce que tu viens ?, ajouta-t-elle en avançant le bras vers lui.

Il se recula autant qu'il le put, jusqu'à ce que sa joue frotte contre le métal nu de la portière.

Juste au moment où elle allait le toucher, il bondit de nouveau et esquissa une fuite.

— Non, attends, s'exclama la jeune fille, le front plissé, l'air désemparé. Ne t'en va pas !

Il fit quelques mètres et s'arrêta.

Elle le cherchait, la main tendue dans le vide. Elle semblait triste, et soudain extrêmement fragile.

**

— Mais de quoi vous me parlez ?! Comment ça, un môme ?!

Les quatre garçons étaient réunis en arc-de-cercle autour d'un cinquième, en plein milieu de la place.

Les dépassant tous d'une tête au moins, il semblait clairement bien plus costaud, et son visage fermé encadré par une mâchoire carrée n'était pas pour attendrir ses traits.

Le nez en patate surmonté de deux petits yeux enfoncés dans le crâne, il passait en revue les quatre autres qui tentaient de se justifier.

Zilant, tout en jouant avec les cordons de sa capuche, essayait de se donner une contenance. Ses paroles sifflaient à travers ses dents de devant, entrecoupées par un mince filet de fumée qui les suivait entre ses incisives très écartées.

— Mais j'te dis qu'il y avait un enfant ici !

Le costaud se grandit encore un peu en l'écoutant, et croisa ses bras sur son torse.

Zilant exhala un peu de fumée et poursuivit :

— Même que c'est Bialka qui l'a amené ici !

Il pointa du doigt le plus petit, qui tripotait les oreilles cousues de son bonnet.

Celui-ci répliqua aussitôt, outré d'être ainsi inculpé :

— Eh, mais j'ai rien fait moi ! Je l'ai trouvé à l'entrée de la ville, j'ai parti explorer... C'est pas ma faute !

Le grand costaud posa une main sentencieuse sur l'épaule de Bialka.

— On t'a déjà dit de pas t'éloigner autant tout seul, toi, le réprimanda-t-il d'un doigt accusateur. Mais c'est pas la question.

Puis il reposa son regard sur le groupe entier.

— Il est où ce môme, maintenant ?, tonna-t-il.

Une voix dans son dos, douce mais ferme, lui répondit immédiatement.

— Ici.

Ils se retournèrent comme un seul homme pour découvrir Agape qui allait à leur rencontre d'un pas décidé, main dans la main avec le gamin qui semblait bien moins vaillant.

Et plus elle se rapprochait, plus ils voyaient que ses grands yeux blancs étaient durs, barrés par des sourcils bien trop froncés à leur goût.

Elle se planta devant eux, la mâchoire serrée. Le gamin blond, sa main toujours fermement ancrée dans celle d'Agape, se rapprocha subrepticement d'elle, et finit par se coller contre son flanc, l'air de

moins en moins rassuré.

Soudain, elle explosa.

— Bande de *niegodyai*² ! Vous lui avez fait peur, regardez-le, c'est malin ! Vous êtes fiers de vous ?!

Massés autour du plus grand, se tortillant sur eux-mêmes, les quatre jeunes n'avaient sûrement pas l'air fiers.

Bialka essuya discrètement d'un revers de manche la coulure de morve qui lui barbouillait le museau, tandis que Ptitsa aux cheveux bleus tentait de trouver un quelconque intérêt à ses bouclettes, et que Ryba entortillait un bout de son bonnet de bain autour de son doigt, aussi serré qu'il le pouvait.

Le bruit de caoutchouc qui en résultait était quasiment le seul que l'on entendait à présent sur la place foraine, et même Zilant essayait de cracher le moins de fumée possible

Loin d'être troublé, le grand costaud fit la grimace, essuya ses grosses mains sur son maillot de corps – qui avait dû être blanc à l'origine – et s'avança vers Agape et le petit en roulant des épaules.

Le gamin se colla encore plus à la jeune fille et serra sa main autant qu'il le put.

Il lui était terriblement impressionnant.

Immense, le crâne tondu, il éclipsait presque le soleil quand il passait devant. Et le plus incroyable, c'était ses bras. Ils étaient anormalement musclés, presque difformes tant ils étaient gros, et ses mains étaient plus grosses que sa propre tête. Pourtant, le reste de son corps semblait en pâtir, car bien que son torse soit encore bien musculeux, sa taille et ses jambes paraissaient bien maigrelettes en comparaison. Cela lui donnait une stature très animale, comme un fauve ou un taureau, un roc prêt à charger à tout instant.

Il vint se poster devant Agape, le visage fermé.

— D'où il sort, celui-là ?

La jeune fille passa son regard blanc sur le gamin, puis revint sur le grand.

Il la dominait en taille elle aussi, mais elle semblait très sûre d'elle et pleine d'assurance. Son visage ne s'était pas adouci, elle avait toujours la mâchoire crispée.

— Aucune idée, finit-elle par répondre, il ne m'a rien dit.

Le grand renifla en faisant un rictus.

Le gamin se déplaça furtivement derrière les jambes de la jeune fille, en se tenant aux plis de sa robe bleue.

— Il t'a rien dit...

Le roc aux bras difformes se pencha soudain vers le gamin et aboya :

— Mais quoi, t'as pas de langue ?!

Effrayé, il glapit et enfouit sa tête dans le tissu.

Agape répliqua aussitôt, ses joues rouges de rage :

— Boulat ! Tu lui fais peur, toi aussi !

Elle s'agenouilla et prit l'enfant dans ses bras.

Il tremblait, agrippait le pan de sa robe, et elle entendait ses pleurs. De grosses larmes humides qui venaient inonder le tissu, entrecoupées de hoquets et de miaulements.

Agape jeta vers Boulat un regard qu'elle espérait aussi noir et rempli de colère que possible.

Le roc se sentit déstabilisé. Il n'avait pas l'habitude de ce genre de réactions.

D'ordinaire, son numéro ne provoquait que des tortillements, des balbutiements de la part des autres. Même Bialka, qui était encore jeune, ne pleurait jamais lorsqu'il usait de son autorité.

Il se racla la gorge, planta ses poings dans les poches presque défoncées de son pantalon en faisant encore sauter une couture, et tapa dans un caillou.

— Bon, bon, ça va, on verra ça plus tard, grommela-t-il.

Il marqua une pause. Le gamin continuait de hoqueter, la tête enfouie, inconsolable.

— De toutes façons, poursuivit Boulat plus fort à l'adresse de tout le monde, faut rentrer. Rezna m'a dit que la bouffe était prête. Allez, vous autres !

² Sagouins ! (негодяй)

Enjoignant les quatre garçons à quitter les lieux, il leur fit un grand rond de bras pour accompagner ses paroles, puis revint sur Agape et le gamin.

La jeune fille tenait le menton du petit, et entreprenait de nettoyer son visage barbouillé de larmes. Lui reniflait et s'essuyait du revers du coude, tandis qu'elle décollait une mèche blonde de son front. Boulat observa ce petit rituel en silence tandis que les autres prenaient déjà le chemin vers le nord de la ville.

Finalement, alors qu'Agape mouchait le gamin en lui caressant le crâne, il lança à l'enfant le moins brutalement qu'il en était capable:

— T'as faim, toi aussi, je suppose ?

3

Ptitsa poussa le grand portail qui s'ouvrit en grinçant sur ses gonds fatigués, et défricha le chemin à travers la cour pour le reste de la troupe qui suivait derrière.

Les herbes couchées formaient un petit sentier sinueux qui menait à l'entrée d'un vieux bâtiment sur trois étages. Sous leurs pieds, on aurait pu s'attendre à toucher de la terre, de la boue, mais c'était un sol très dur et granuleux.

Le bitume de la cour avait été entièrement envahi, et même la marelle dessinée un peu plus loin menaçait de sombrer pour toujours dans cette mer de brindilles jaunes sauvages.

Arrivé sous le porche rongé de moisissures, le gamin blond leva le nez et aperçut de grosses lettres en fer collées sur le fronton.

Certaines manquaient à l'appel, mais l'ombre qu'elles avaient laissées permettaient de lire ces mots : « начальная школа ».

Il s'arrêta et demeura interdit un long instant, si bien qu'Agape, dont la main tenait la sienne depuis qu'ils avaient quitté la place foraine, sourit et lui dit :

— Ca veut dire « Ecole ». C'est chez nous maintenant, c'est notre Nid.

Et en poussant la porte d'entrée, ajouta simplement :

— Viens.

Une odeur chaude et parfumée leur arriva immédiatement aux narines ; la cuisine semblait avoir embaumé tout le bâtiment.

Tandis qu'Agape l'entraînait vers l'intérieur, le gamin nota l'étrange capharnaüm qui régnait ici.

Un musée foisonnant d'objets grotesques en cuivre, en bois, en fer, de la toile, des tissus qui pendaient de toutes parts et formaient des antichambres successives au milieu des coursives ; des jouets de toutes tailles, pour la plupart cassés ou poussiéreux, qui ensevelissaient les bancs, les tapis (à moins que ce ne fut pour beaucoup des morceaux de moquettes arrachées et transportées jusqu'ici) ; d'innombrables paires de chaussures et de patins à roulettes accrochés par les lacets sur les portemanteaux de l'ancienne école ; des meubles, pupitres, bureaux, chaises et armoires, tous arrangés dans un savant désordre ; et des dessins, des dizaines, tracés sur les murs, les portes qui donnaient sur les classes, du sol au plafond, de toutes les couleurs et jusque sous le grand escalier qui menait à l'étage.

Le regard du gamin se posa enfin sur le mur qui ceinturait cet escalier.

Une immense fresque y avait été peinte. Mais pas maladroite, enfantine et grossière comme tous les autres dans les couloirs. Non.

Il y avait là quelque chose d'extrêmement sensible et beau, presque vivant. Les couleurs semblaient palpiter et vibrer.

Un homme bleu et orange, habillé d'une grosse combinaison blanche et coiffé d'un casque rond à la visière très large, levait la main en signe de salut. Son regard était pénétrant, mais si triste à la fois. Il flottait dans un univers de carrés colorés rouges, jaunes, verts, ocres et mauves dans lesquels étaient représentés pêle-mêle une machine à vapeur, là un cavalier, ici une tour.

Et à sa gauche, il y avait une femme, drapée, qui le regardait de son œil blanc rehaussé de bleu. Des feuilles vertes volaient dans sa grande chevelure blonde.

Elle semblait aussi triste que son compagnon. Cette impression de détresse frappa le gamin, à un point tel qu'il aurait voulu tendre la main vers eux, les toucher et les étreindre.

Les formes colorées en toile de fond, d'abord carrées, se perdaient en figures indéfinissables à

mesure que le dessin se prolongeait et qu'Agape entraînait l'enfant vers les étages.

Une clameur se fit de plus en plus précise à leurs oreilles.

— LA BOUFFE ! LA BOUFFE ! LA BOUFFE !, scandaient les uns.

— Vos gueules ! Mettez plutôt la table, vous autres, leur répondait la voix grasse et rauque de Boulat.

Là-haut, un autre couloir s'enfonçait et se perdait au loin dans le bâtiment. Un peu sombre, humide et biscornu, il était peu rassurant.

Par bonheur pour le gamin, Agape ne s'engagea pas par là, mais tourna et les fit entrer tous les deux dans la pièce à leur droite.

Celle-ci était grande et éclairée par de nombreuses fenêtres, et l'aspect décrépi de ses murs était contrebalancé par l'ambiance bon enfant qui y régnait.

Là, même improbable enchevêtrement qu'au rez-de-chaussée, la jungle d'objets avait poussé jusqu'ici. Seul vestige de son utilité passée, un immense tableau noir était encore accroché à un mur et présidait l'assemblée.

Les jeunes habitants du Nid étaient installés tout autour d'une grande table au milieu de la pièce. En y regardant de plus près, il s'agissait de plusieurs pupitres et bureaux qui avaient été cloués ensemble en une formation branlante et grinçante, mais qui remplissait bien son office.

Des couverts dépareillés y avaient été mis, certainement récupérés à droite à gauche dans toute la ville, tous étaient attablés et produisaient un vacarme assourdissant.

Le gamin se tassa un peu sur lui-même, mais Agape l'entraîna vers le coin de la table et l'y assit, avant de se mettre elle-même juste à côté de lui.

Il essaya de s'intéresser à l'assiette qu'il avait devant lui, en jetant des coups d'œil discrets tout autour. Il empoigna le manche d'une fourchette et joua avec les dents du bout des doigts, avant de s'aviser qu'il y avait deux nouvelles têtes à la table.

Il se raidit et se tassa encore plus sur le banc, enfonçant sa tête dans ses épaules.

Ce n'était pas tant le fait qu'il ne les connaissait pas que leurs apparences qui le troublait.

Le premier, attifé d'un pull aux mailles lâches, était occupé à chasser les mouches qui lui tournaient autour. Une grosse mèche de cheveux noirs lui mangeait la moitié du visage, et son œil visible lui donnait un air endormi. Il aurait semblé tout à fait normal si ce n'était cette étrange aura orangée qui émanait de lui. Sa peau luisait comme si elle faisait de la lumière. Comme une grande luciole brune avec un pull.

Et ce n'était rien comparé à l'autre.

De l'autre côté de la table, d'un stoïcisme qui tranchait avec l'atmosphère survoltée, il y avait un jeune homme dont l'apparence donna des frissons au gamin.

Torse nu, de petits yeux brillants d'un bleu très pur, presque électrisant, sa peau, sa bouche, ses cheveux étaient par contre d'un noir d'encre.

Mais pas simplement la peau et les cheveux noirs, il n'y avait aucune manière de savoir où s'arrêtait sa nuque et où commençait sa tignasse. Sa personne entière était drapée dans ce cocon humain huileux à la texture indéfinissable.

Il ressemblait à une ombre en relief.

Les cris et le tumulte furent soudain interrompus. L'ombre venait de remarquer le gamin et avait parlé.

« Qui c'est, celui-là ? »

Sa voix était étrangement basse, comme un murmure, et pourtant parfaitement audible depuis l'autre bout de la table.

La luciole tendit la tête et le remarqua à son tour :

— Ah oui, tiens. C'est qui le nouveau ?

Le gamin sentit sa propre main empoigner celle d'Agape et la serrer.

Alors qu'elle allait ouvrir la bouche pour leur répondre, une grosse voix, ronde et chaude surgit dans leur dos.

— Chaud devant ! Ecartez-vous, vous allez vous brûler !

Le gamin eu juste le temps de se tordre pour éviter une énorme marmite fumante. Tenue par deux grandes mains potelées, elle passa en flèche pour atterrir finalement au milieu de la table.

Un immense colosse joufflu, drapé d'un grand tablier, venait de faire son entrée. Les yeux posés sur la tignasse blonde du gamin en face de lui, il se frappa le ventre et déclara avec un sourire bonhomme :

— Salut, et bienvenue ! Tu dois avoir fa...

Son attention fut attirée vers la marmite et son expression changea.

— Eh ! Oh ! Tas de morfales !

Les autres s'étaient jetés sur le repas, bataillant ferme pour empoigner le plus de nourriture possible, au milieu des bruits de vaisselle et des cris.

Ptitsa avait attrapé la louche et entreprit de se verser le plus de légumes racines dans le grand bol qu'il tenait de l'autre main. Mais alors que le bouillon coulait déjà, Zilant repoussa son bol avec le sien, une poignée de viande plein la bouche.

— Pas assez rapide, le piaf !, fanfaronna-t-il.

Bialka lui, s'était contorsionné et avait les mains enfouies dans la carcasse, occupé à essayer d'en cisailer l'arrière train pour se l'accaparer.

« C'est le meilleur », lui avait confié Rezna un jour. Et ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

Rezna le colosse tonna soudain, en se jetant sur la marmite pour y poser fermement le couvercle qu'il tenait encore.

— Ca suffit maintenant !

Bialka eu juste le temps de retirer ses mains. On entendit un de ses ongles ricocher sur la timbale.

Une fois le calme revenu, Rezna poursuivit ;

— *Suka*³ ! A chaque fois... A chaque fois c'est pareil ! Du goulasch, du bortsch, du rat braisé, ou même de la potée comme aujourd'hui !

Il désigna la marmite scellée d'où s'échappait un minuscule fumet.

— Sérieux ? Vous avez vraiment aucun autre respect pour la bouffe et celui qui vous la prépare que ça ?, demanda-t-il en essuyant ses mains sur son tablier déjà bien chargé. Vous battre et massacrer mon travail ? Je me suis levé avant le soleil pour dégouter ce ragondin. Est-ce que l'un d'entre vous est venu m'aider ? Non ! Et quand je le vidais, il y en a un qui s'est proposé de m'aider ? Non ! Et là, par contre, y'a du monde, hein !

Le colosse se laissa retomber sur le banc, à un emplacement vide entre Ptitsa et l'ombre. Il semblait abattu.

— Et en plus devant un invité ! Ca ressemble à quoi, je vous le demande...

Plus personne ne parla. Ptitsa et Zilant regardaient la marmite, l'air penaud, l'un en face de l'autre. Ce fut finalement Bialka, qui descendit de sa chaise, contourna la table en tenant son assiette, et vint se poster silencieusement à côté de Rezna.

Ce dernier respirait fort, et son ventre venait se presser contre la table à chaque inspiration. Son visage était fermé.

— Je suis désolé, lança prudemment Bialka d'une petite voix fluette. J'espère que j'ai pas abîmé.

Puis après un petit temps, il ajouta doucement en reniflant :

— Je pourrais en avoir un peu quand même ?

Rezna, totalement absent, cligna des yeux, refit surface et regarda ce petit bonhomme tenant son assiette contre lui, les manches de son pull lui cachant presque entièrement les mains.

Il eut un petit rictus de compassion, attrapa l'assiette d'une main et le couvercle de la marmite de l'autre.

Aussitôt, Zilant et Ptitsa protestèrent :

³ Bordel ! (Cyka)

— Eh, mais pourquoi ce serait lui en premier ?!
— J'étais en train de me servir, et c'est lui qui...
Boulat, jusqu'alors silencieux en bout de table, les coupa net.
— Assez ! Puisque vous êtes pas capables de vous excuser, vous allez vous barrer de la table, et sans manger, c'est clair ?!
Le gamin blond, de l'autre côté, cru percevoir une veine palpiter contre sa tempe rasée.
Ptitsa et Bialka se regardèrent, les yeux ronds. Ils étaient stupéfaits.
— Eh, reprit Boulat un peu plus fort. J'ai l'air de vous demander votre avis, là ? Foutez-moi le camp. Son débit de parole s'était accéléré, et plus ils attendaient, plus il avait les mâchoires serrées. Finalement, après une très rapide concertation silencieuse, Ptitsa et Zilant sortirent de la pièce, non sans maugréer discrètement.

Bialka tenait les assiettes, Rezna servait. Tout le monde passait son plat silencieusement. En reprenant le sien avec précaution, le petit blond finit par croiser le regard de Boulat. Celui-ci semblait l'observer depuis un long moment.
Il plissa les yeux, attrapa une fourchette, et lui lança, tout en la nettoyant dans les replis de son débardeur :
— Eh ben, petit gars, à peine arrivé que c'est déjà le foutoir.
— Il n'y est pour rien, le coupa Agape. Et tu le sais bien. C'est ces deux idiots qui ne sont pas capables d'attendre pour se jeter sur la nourriture. Laisse-le un peu. J'aimerais qu'on puisse manger dans le calme maintenant.
Boulat piqua un morceau de viande et l'engloutit sans la mâcher.
— Hum, grommela-t-il, on verra ça.

**

Au bout de sa deuxième assiette, Rezna s'essuya la bouche d'un revers de la main, et se tourna vers la sortie.
Il parut réfléchir un instant, puis sans mot dire, attrapa deux plats, les remplit de ce qu'il put trouver au fond de la marmite, et se leva pour sortir.
L'ombre le regarda faire en mâchouillant un os, et finalement lui dit, alors qu'il s'apprêtait à passer la porte, les bras chargés :
— Où tu vas ?
Le jeune homme s'arrêta.
— Ces deux crétins doivent crever la dalle, je leur apporte.
— Ils doivent être sur le toit, là, commenta celui qui ressemblait à une grosse luciole, en chassant sa mèche graisseuse de son œil.
Puis il ajouta, après un silence :
— T'es pas rancunier, quand même.
— Je cuisine, c'est bien pour nourrir tout le monde, objecta Rezna en haussa les épaules.
Et en tournant les talons, lança tout haut :
— De t'façons, soit je le fais, soit ils vont encore me piller les placards ! Déjà qu'il y a plus rien dans la réserve !
Et là-dessus, il disparut dans le couloir, le bruit de ses pas résonnant derrière jusqu'à s'éteindre au loin.

Le calme revint dans la grande salle, où les derniers coups de fourchette donnaient le rythme, comme une pendule fatiguée.
La luciole chassait une mouche, Bialka essuyait la morve de son nez, et Boulat attendait en bout de table, ses énormes bras croisés sur son torse, le nez vers la fenêtre.
Finalement, ce fut l'ombre qui brisa le silence.
« Et le nouveau, du coup, il vient d'où ? Parce que vous nous avez toujours pas dit. »
Le gamin releva le nez de son assiette. L'ombre le fixait intensément. Il était interrogateur, mais pas empreint de méfiance. Ni de joie, ou de colère. Rien. Il ne dégageait aucune expression.
— Je l'ai trouvé à la sortie, tout là-bas, répondit le plus jeune, très occupé à fouiller dans son nez avec son doigt. Il est arrivé par la route.

— La route, celle du sud ?, répliqua la luciole, perplexe. Mais y'a rien par là-bas. Il a marché vachement longtemps !
— Peu importe. Ce que je voudrais savoir moi, c'est ce qu'il vient faire ici.
Boulat regardait toujours par la fenêtre, le visage fermé.
— Y'a plus rien dans le coin, poursuivit-il, et à part nous, personne non plus.
Il posa ses yeux sur le petit blond.
— Alors, petit gars, pourquoi t'es là ?

Le gamin regarda chacun à tour de rôle, les lèvres serrées, et finit sur Agape dont il avait de nouveau empoigné la main. Ses grands yeux blancs lui adressèrent un sourire contrit, et elle lui caressa la tête.

— Je ne pense pas qu'il nous réponde en fait, dit-elle. Depuis le temps, on aurait finit par entendre quelque chose.

— Quoi, il parle pas ? Tu parles pas ?, questionna Bialka en se penchant vers le gamin, le torse complètement posé sur la table.

— Ne t'appuie pas sur la table comme ça, tu va foutre ton bonnet dans la sauce, répliqua Ryba, assis juste à côté.

Il repoussa Bialka d'un geste du bras, et lui rajusta son bonnet à oreilles.

— Du coup, poursuivit-il en faisant claquer sa langue contre ses dents de devant, on sait même pas comment il s'appelle, le *rebenok*⁴.

— Eh ! On devrait l'appeler comme ça, alors, s'emporta joyeusement Bialka en se dressant sur son banc.

— Comme ça quoi ?, demanda Ryba, interloqué.

— Bah Reb ! C'est chouette comme nom !

Agape dodelina de la tête, pensive.

— Oui... c'est assez joli, dit-elle en esquissant un sourire.

Le gamin regardait l'assemblée qui se félicitait de cette trouvaille, et finalement se détendit un peu et sourit à son tour.

Seul Boulat ne partageait que peu la bonne humeur générale qui s'installait. Il renifla puis revint sur la fenêtre, et le ciel derrière.

— Et maintenant qu'il est avec nous, on pourrait lui montrer *Máma*⁵ !

Le brouhaha cessa, et tout le monde tourna la tête vers Boulat, attendant sa réaction. Il prit le temps de la réflexion, entrecoupé de rictus qu'il voulait imperceptibles.

Finalement, il repoussa sa chaise, se leva et posa ses deux poings sur la table d'un coup sec.

L'effet était très étudié. Le bruit devait faire trembler la table.

Boulat mâchouilla ses dents un instant, conscient que ce qu'il s'apprêtait à dire allait encore plus intégrer cet étrange petit gars dans leur monde.

Et finalement, il lâcha d'une traite, comme à contrecœur :

— Bien. On peut t'emmener voir *Máma*.

⁴ Gamin (ребенок)

⁵ Maman

La grosse trappe en fer gémit, se fit retors sur un de ses coins qui agrippait le cadre scellé au sol, grinça et finalement céda.

La lumière du jour inonda de chaleur le couloir, et aveugla un bref instant la petite troupe, qui s'extirpa en file indienne pour monter sur le toit de leur Nid.

Bosselé par endroits et ceint d'un muret gris, les détritrus se mêlaient aux dalles goudronnées et aux cendres qui le recouvraient.

L'écrasante fournaise de l'été était bien palpable ici ; la chaleur faisait fermenter les ordures et le toit dégageait une âcre odeur de bitume.

Accoudés sur le parapet, Rezna se caressait la panse tandis que Ptitsa et Zilant dévoraient leurs assiettes. Le géant se retourna en entendant le bruit de la trappe.

— Ah ben vous êtes là, vous !, s'exclama-t-il en voyant le groupe sortir les uns après les autres.

— On vient lui montrer Mάma, répondit le garçon-luciole, en repoussant une mouche de sa main orange luisante.

— Et même que je lui ai trouvé un nom maintenant, renchérit Bialka en grim pant le long du mur, ses ongles fermement plantés dans un parpaing.

Zilant déglutit, la bouche pleine de jus de viande.

— Ah ouais ? Et comment il s'appelle le nouveau minus alors ?

— Reb. Il s'appelle Reb, déclara sentencieusement Agape.

Les deux mains en croix contre son torse, elle enveloppait et serrait le gamin contre elle. Elle sentait son cœur battre sous ses doigts.

Puis elle s'agenouilla jusqu'à poser sa tête sur son épaule et lui demanda tout bas :

— Voilà, c'est notre Mάma. Tu la vois ?

Au loin, par-delà les bâtiments épars qui figuraient la fin de la ville et le début d'une bande de forêt, par-dessus la cime des arbres qui se balanç aient doucement au rythme de la houle du vent d'été, coiffée d'un tourment d'oiseaux qui lui faisait une auréole noire grouillante au-dessus de la tête, une centrale silencieuse émergeait.

Plusieurs hautes cheminées dont une qui semblait s'être effondrée, de hauts murs gris et blancs qui renvoyaient sa lumière au soleil, le monolithe était alangu i dans la plaine, immobile et désolé. Une fine balafre se devinait sur son flanc, un bâtiment à moitié rendu à la terre.

On aurait dit une grande cathédrale surgissant des entrailles, des racines, de la glaise et de la pierre.

Reb était perplexe, il ne savait que penser. La centrale était tout à la fois fascinante, terrifiante, et elle semblait presque vivante. Pour l'heure, elle était assoupie, et le vent qui soufflait par faibles rafales était sa respiration.

— Elle est belle, not' Mάma, hein ?

Le gamin se détourna de la centrale et regardait Bialka, gonflé de fierté, les yeux brillants sous son bonnet à oreilles.

— Qu'est ce qu'elle t'a fait, comme cadeau, à toi, ajouta-t-il avec un brin d'excitation dans la voix.

Reb était de plus en plus désorienté. Il dodelina de la tête, et haussa les épaules en signe d'incompréhension.

— Qu'est ce que tu sais faire, toi, demanda alors une voix dans son dos.

Zilant avait fait le tour et le devisageait. Reb saisit alors toute l'étrangeté du jeune homme, maintenant qu'il avait enfin rejeté sa capuche, qu'il gardait même à l'intérieur.

Ses cheveux bruns en bataille lui donnaient un air fou ; cette broussaille surmontait un visage au nez et à la mâchoire qui avançait comme un museau, et un filet de fumée âcre s'échappait par

l'entrebâillement de ses dents de devant, si écartées qu'il pouvait y passer sa langue. Mais le plus singulier, et par là même le plus étrange, c'était ses yeux. Deux petites billes de flammes encerclées de noir, des yeux de brasier qui le pressaient de questions.

— Tiens, regarde, se contenta-t-il de dire.

Il frappa ses pieds au sol pour se faire un appui, se courba et posa ses deux mains sur ses jambes écartées. Puis il prit une inspiration bruyante, un raclement de gorge comme s'il s'apprêtait à cracher. Les autres se mirent à trépigner en le regardant faire son petit manège, et Reb sentit les mains d'Agape se presser un peu plus contre sa poitrine.

Zilant se redressa alors d'un coup, se cabra sur ses deux jambes, le cou tendu, la tête vers le ciel, et cracha une gerbe de flammes.

Reb tressaillit et agrippa la robe d'Agape, tandis que les autres hurlaient et riaient.

Le brasier s'évanouit dans les airs, mourut en une petite salve d'étincelles, et Zilant se releva. Les bras écartés, il salua son audience hilare avec un immense sourire qui découvrait ses dents écartées.

La jeune fille, quant à elle, ressentit la surprise et un sentiment de frayeur naître chez l'enfant. Elle tenta de le rassurer, passa sa main dans ses cheveux blonds et se pencha vers lui.

— N'ai pas peur, dit-elle d'une voix qu'elle savait être la plus douce. Il s'en sert surtout pour allumer les fourneaux, tu sais.

Elle fit une pause.

— Et pour faire bouillir l'eau lorsqu'on essaye de décroquer les pelures que vous appelez vos vêtements, aussi, acheva-t-elle avec un rictus un brin narquois.

— Eh ! Je l'aime moi, ce haut !, s'offusqua faussement le dragon en renflant son col. Qu'est ce que tu lui reproches ?

— De réussir à sentir encore plus mauvais que toi, j'suis sûr, se moqua Ptitsa en riant à gorge déployée.

Le visage de Zilant se crispa, il fit volte-face et se jeta sur le jeune aux cheveux bleus.

Mais celui-ci s'était préparé. Il avait retroussé ses manches, et dévoilé un curieux pelage bleu également, et attendait le dragon de pied ferme.

Au moment où ce dernier allait plonger sur lui, Ptitsa fit un grand bond en arrière, battit des bras... et s'envola à plusieurs mètres.

Des ailes.

Ce n'était pas un duvet bleu qui lui recouvrait les avant-bras, mais de longues plumes irisées. Et maintenant qu'elles étaient déployées, Ptitsa ressemblait à un grand oiseau qui dominait le toit comme un rapace au-dessus de la plaine.

— Viens te battre, *svoloch*⁶ !

Zilant lançait un poing rageur vers Ptitsa, qui semblait se ravir de l'avoir fait sortir de ses gonds.

— Et tu vas faire quoi, m'asphyxier avec tes fringues ?

— Descends de là, je vais t'montrer, moi !

— Non, répondit Ptitsa d'un air dédaigneux, je crois que je vais rester là un moment en fait.

— Ca suffit vous deux, invectiva fermement Boulat, qui était resté silencieux jusque là.

Zilant le regarda, renâcla, puis rabattit sa capuche. Enfonçant les poings dans ses poches, il marmonna :

« Pff ! En plus, il pue encore plus que moi. Je l'sais, j'dors à côté... »

**

Une fois l'oiseau aux cheveux bleus redescendu sur la terre ferme, et tout le monde calmé, on commença à lui expliquer.

« Elle est arrivée une nuit. Il recommençait à faire chaud, les oiseaux étaient revenus depuis un mois à peu près. »

⁶ Connard ! (Сволочь)

Agape narrait en caressant la tête de Reb de ses grands doigts graciles, s'attardant sur la fin de ses bouclettes blondes.

Son regard laiteux embrassait le reste du groupe, assis en arc de cercle autour d'elle sur le toit chaud. Le ciel commençait à se couvrir, le soleil s'était retiré derrière une nappe de nuages.

« Elle est arrivée comme un soleil, elle a illuminé la ville si fort qu'elle en faisait trembler les murs. Un cri de flammes et de tonnerre. A cette époque, ma chambre donnait sur la forêt. J'habitais là, un peu plus loin. »

Elle désigna, incertaine, une vieille barre d'immeubles, dont la face frôlant la bordure de la forêt arborait une surface grêlée et brunâtre. Ses innombrables yeux morts lui conféraient une allure de carcasse d'animal, un squelette blanchi par le vent et le soleil.

« Je me souviens d'une lumière, elle était si forte que je l'avais sentie, jusque dans mes os, jusque dans mon ventre. Son cri m'a réveillé cette nuit, mais c'est sa lumière qui m'a poussé vers la fenêtre. Je l'ai senti en moi, elle m'enveloppait... Mâma était arrivée. Elle s'était éveillée.»

— Les jours suivants, poursuivit Rezna en regardant la centrale au loin, tout le monde est parti. Il y avait beaucoup de gens ici. Des vieux, des jeunes, des tout-petits. Des hommes sont venus leur dire de partir, de tout quitter. Leur maison, leurs livres, leurs meubles, de tout laisser derrière eux...

Sa voix mourait petit à petit, il déglutit, et se tut.

— Et nous, on est restés. Avec Mâma.

Bialka avait ce regard pétillant en parlant d'elle.

— Et elle nous a fait un cadeau, acheva-t-il avec un immense sourire.

Là-dessus, Zilant crachota un peu de fumée entre ses dents, se leva et se cabra le dos, les mains sur les hanches, comme pour se décoincer. Il sembla d'ailleurs qu'il y eu un ou deux craquements sourds.

— On a tous reçu quelque chose, et maintenant que tu es là, petit, Mâma a dû te donner un truc à toi aussi !

Il pencha soudainement son visage vers Reb, jusqu'à presque le toucher. Le gamin pouvait voir son reflet dans les yeux rougeoyants du dragon à capuche. Ce dernier arbora alors son plus grand sourire :

— T'as pas envie de savoir ce que ça peut être ?

**

Reb faisait face à Zilant.

Sur le toit, un vent frais venait de se lever ; le soleil repointait le bout de ses rayons.

Le jeune homme était ancré au sol, comme lorsqu'il avait craché le feu. Mais cette fois, il invita le gamin à l'imiter.

— Tu vois, dit-il d'un ton professoral, comme ça, je peux appuyer sur mon ventre. Ça part de là, et je le fais remonter jusqu'à... bah, comme quand tu craches un truc !

Il indiqua du doigt un poing au niveau de son estomac, remonta le long de sa trachée, commença à racler sa gorge en un bruit de roulis assez écœurant... et finalement cracha un serpent de flammes par-dessus le muret du toit.

Satisfait, il s'essuya la bouche d'un revers de main, et enjoint l'enfant à s'exercer :

— Vas-y, si ça se trouve, tu sais le faire !

Et sous les encouragements, d'abord diffus et discrets, puis plus prononcés, Reb se concentra, tapa ses pieds bien fort sur les dalles de goudron, et creusa son ventre.

Il se racla la gorge un long moment, jusqu'à réprimer un haut-le-cœur, leva la tête haut dans le ciel... et cracha un long filet de bave qui lui coula misérablement du menton, sous les applaudissements hilares de son assistance.

Penaud, il tenta un sourire, en essuyant son visage maculé. Zilant lui tapa l'épaule en essayant de camoufler son fou rire :

— C'est pas grave, p'tite tête... L'important, c'est d'avoir essayé.

— Elle a dû lui donner autre chose comme cadeau !

La voix de Bialka avait éclaté si soudainement que les rires cessèrent d'un coup.

— Il sait peut être faire comme moi, proposa Ptitsa.

Bialka se précipita sur Reb, et souleva ses bras pour les inspecter. Il les renifla, les tourna, mais parut déçu.

— J'pense pas, il a pas de plumes.

— Elles ont mis le temps à pousser, les miennes, se défendit Ptitsa en se lissant le bras.

Le jeune homme qui ressemblait à une ombre s'approcha alors du bord de l'immeuble, se pencha par-dessus le muret, et dit dans un murmure parfaitement audible :

« Par contre, si on doit le faire voler, on devrait essayer de moins haut. »

**

Le groupe avançait dans les rues désertes, cheminant entre les zones d'ombre que lui offrait les immeubles, rentrait en pleine lumière aux carrefours, bifurqua à droite, puis à gauche, et s'enfonça assez loin dans la ville nue.

La nature avait tout envahi : des mauvaises herbes entre les dalles des trottoirs ou soulevant l'asphalte ; les pelouses malmenées, brûlées par le soleil, qui avaient poussé à en faire du foin, parfois jusqu'au niveau des fenêtres ; une mousse brunâtre masquait les frontons des bâtiments tournés vers la centrale.

Comme celle qui pousse sur les arbres pour indiquer le nord, celle-là ramenait toujours vers Mάma.

Pendant leur petit périple, Ryba avait continué l'histoire.

« Les hommes qui sont venus dire aux gens d'ici de partir, ils disaient de ne pas s'inquiéter, qu'ils pourraient revenir vite. Mais pour l'instant, il n'y a que nous. Personne n'est jamais revenu. Ni pour la ville... Ni pour nous. »

Il se tut un moment, et sa respiration se fit légèrement sifflante.

« Enfin... si. Certains sont revenus. »

Les autres avançaient sans se regarder. Le jeune homme au bonnet de bain prit soudain la tête du cortège, et bifurqua à gauche.

« Il faut qu'on te montre un truc. »

Au bout d'une longue impasse, il y avait un grand rideau de fer baissé. Et sur ce rideau, quelque chose avait été dessiné, quelque chose d'inquiétant : une grosse tête noire, avec des yeux rouges, sur fond de cubes, de cônes de couleurs froides, surmonté tout en haut d'une flèche pointant vers le ciel. Un dessin au trait torturé, les formes se mêlaient entre elles, elles semblaient vibrer, crier. La tête appelait, la bouche béante sans langue.

« On est restés un moment tous seuls, une fois que tout le monde est parti, reprit-il. Je ne sais pas, dix jours, un mois... Va savoir, on n'avait plus aucune notion du temps, sans les grands. »

Il shoota dans une boîte en fer rongée, qui rebondit dans un cliquement aigu.

« Et d'autres sont venus. Ils étaient nombreux, ils avaient plein de véhicules, de l'armée ou je sais pas quoi. On ne s'est pas montré d'eux. On s'est caché, et ils ne nous ont jamais trouvés... En même temps, ils étaient pas là pour nous. »

Ryba empoigna le rideau d'une main ferme.

« Ils étaient là pour Mάma. Elle était réveillée, et ils ont voulu la refaire dormir. »

Le rideau couina et hurla dans la petite impasse lorsqu'il l'ouvrit.

« Ca a duré des jours et des jours. Ils ont essayé de l'ensevelir avec on-ne-sait-quoi. Ils déversaient ça avec des hélicoptères, ça ressemblait à du sable. Et ça puait la mort. En dessous, Mάma hurlait. Elle était réveillée. Et elle hurlait. »

Dans la petite pièce, une odeur intense et pestilentielle se fit jour. Une gifle aux relents ignobles qui les fit grimacer.

Reb se couvrit le visage en entier de ses mains tant c'était soudain et détestable.

— *Suka* !, pleura le jeune à la peau orange. Même après tout ce temps, ça pue encore, ces trucs !
Il tourna la tête vers le garçon à l'allure d'ombre, qui semblait parfaitement à l'aise.
— Tien ? Tien !
L'ombre le fixa de ses yeux bleus.
« Quoi ? », murmura-t-il.
— Ca te dérange pas toi ?, grimaça la luciole en se pinçant le nez.
« Je sens rien, moi », se contenta de répondre Tien.
— Bah t'as bien de la chance !

Reb finit par se découvrir un peu le visage.
Les yeux froncés, il aperçut une montagne d'étranges objets noirs. L'odeur venait d'eux, ils en étaient complètement imprégnés.

Un improbable enchevêtrement de lanières, de plaques de cuir huilés, percés de grands trous ; et un gros cylindre terminait le museau de ces masques grotesques.
Tien s'accroupit devant le tas, en attrapa un avec nonchalance et le tendit à bout de bras.

« Ils portaient tous ces trucs-là. Quand ils sont repartis, ils ont abandonné tout ça. Plus d'autres trucs, qu'on a utilisés, ou laissés là où c'était. Ca, y'en avait tellement qu'on les a rassemblés ici. On sait même pas trop à quoi ça leur servait. Pour se protéger, apparemment. De quoi, on n'a jamais su. »
— De Mâma. Ils en avaient peur. Je les avais entendu en parler.
Agape se tenait là, stoïque mais troublée, devant l'entrée de la pièce. Sa main lissait le revers en tôle de la porte, et elle n'osait pas franchir cette limite.
— On allait leur voler le soir de quoi se nourrir, poursuivit-elle. Ils se sont acharnés des jours et des jours. Ils essayaient de la rendormir. Et elle les terrifiait.
— Bizarre quand même... Ecartez-vous, conclut Zilant en refermant le rideau. Elle a jamais fait de mal, pourtant.

Le petit groupe repartit vers l'embouchure de l'impasse. Agape se frotta le bras pour chasser sa chair de poule, et les rejoignit.

Elle n'en a peut être pas eu le temps.

Aussitôt, elle chassa cette pensée.

5

— Allez, vas-y, lance toi !

Ptitsa l'encourageait, placé juste derrière lui. Reb sentait ses jambes se dérober un peu, et il se forçait à les tenir bien droites. Il tentait autant que possible de masquer sa peur.

Les bras tendus en croix, le gamin blond était perché sur la corniche, au-dessus du vide. La pelouse maltraitée le guettait quelques mètres plus bas, et il sentait le béton s'effriter sous la semelle de ses sandales.

Sur la terrasse, les autres attendaient fébrilement son envol. Hormis Boulat, l'air sombre, et Agape qui pressait nerveusement un pan de sa robe dans sa main, les autres étaient impatients.

— Tu va y arriver, lança Bialka à Reb, avant de reniffler bruyamment.

— Allez, gamin, vas-y, siffla Ryba en rajustant ses lunettes de plongée sur son front.

Ptitsa s'approcha de Reb, sa tête passant par-dessus son épaule.

— Regarde vers où tu veux aller, inspire, et ferme les yeux.

L'enfant souffla, et regarda ses pieds.

Puis il prit une grande inspiration, bomba le torse avec détermination, et ferma les yeux.

Mais ne sautait toujours pas.

Agape dit fébrilement :

— On devrait peut être réessayer demain, je ne pense pas que ce soit une bonne idée aussi vite.

A côté d'elle, les volutes de fumée que Zilant crachait avaient doublé de taille.

— Bon ça commence à être long là, railla-t-il.

Et là-dessus, il fit une grande enjambée et poussa Reb dans le dos en criant :

— Vole !

Et se crispa d'horreur comme les autres en voyant le gamin disparaître dans le vide, puis entendre un grand fracas.

Agape se précipita, les deux mains en avant :

— Oh non ! Reb !, supplia-t-elle, les larmes aux yeux.

Ptitsa la rattrapa de justesse avant qu'elle ne trébuche sur la corniche et tombe à son tour.

— Mais qu'est ce que tu as fait ?!

Elle hurlait, tomba à genoux et tâtonna, cherchait le gamin à grands coups de bras dans le vide.

Les autres accoururent et se penchèrent par-dessus le vide. Zilant était resté figé dans sa posture, les yeux ronds.

— Je... Pardon, je croyais vraiment qu'il allait...

— Tu croyais quoi ? Qu'il allait voler, c'est ça, hoqueta Agape de rage. T'ES COMPLETEMENT MALADE ! TU-

— Ca va, dit Ptitsa en la retenant, il n'a rien.

Cette simple phrase calma immédiatement la jeune fille. Son teint empourpré blanchit, et elle chercha de ses yeux morts le bas de la construction.

— C'est vrai ? Reb ! Il va bien ?

— Sritiek est en bas avec lui, lui assura à nouveau Ptitsa, qui la soutenait toujours dans ses bras. Il n'a rien, il est debout.

Au pied de la terrasse, le jeune homme à la peau orange avait dévalé les escaliers et était sorti en hâte. A présent, il aidait l'enfant à se descendre d'un tas d'ordures, qui par bonheur avait été délaissé à cet endroit. Tout ce fatras avait bien amorti le choc, et il s'en sortait avec un bleu au front.

— Ca va, rien de cassé ?, lui demanda Sritiek une fois dépêtré de ce qui devait être un vieux matelas éventré jusqu'au duvet.

Reb se massa la fesse et hocha la tête avec un sourire crispé.

— Eh ben t'es solide, toi !

Sritiek lui donna une tape dans le dos, à quoi le gamin répondit par une grimace.

— Oups, désolé, s'excusa le jeune homme, contrit. C'est l'émotion.

**

La grande place de la ville était immense, et donnait à voir loin à la ronde. De là où il se trouvait, la grande statue qui trônait devant le parc, tout au bout de l'avenue, ne paraissait pas plus grosse que son pouce.

L'œil fermé, le bras tendu, il la cachait même entièrement. Pourtant, lorsqu'ils étaient passés à côté, sur le chemin, elle l'avait impressionnée.

Une grande statue lisse et froide, montée sur un piédestal de pierre taillée ; sa teinte avait viré au vert-de-gris moucheté de rouille, et de la mousse avait commencé à poindre sur ses épaules.

Un grand homme en avait été le modèle, qu'aucun ne connaissait pourtant, pas même le plus vieux du groupe. Quelqu'un d'âgé, avec son crâne dégarni et sa petite barbiche en pointe.

On aurait pu le prendre pour un brave grand-père, un vieillard sympathique, si ce n'était son regard glaçant, et sa posture conquérante et empreinte de brutalité, dans son costume de bronze bien taillé.

A ses pieds s'égayait un ancien parc d'enfants. Quelques éléments pris dans le temps et la végétation dégénérés témoignaient encore de cet usage : un portique dénudé de ses balançoires, un carré de marelle entièrement mangé par les flots d'herbes folles, et ce tricycle qui disputait à la marée un dernier signe de vie.

De là où il se tenait maintenant, Reb semblait saisir tout ce que cette ville pouvait évoquer, avec ses grandes façades silencieuses reprises petit à petit, fenêtre après fenêtre, par les assauts incessants de la nature.

Un souvenir à l'agonie, la carcasse d'une période aux maigres respirations, rongée par l'oubli et l'abandon, et que seuls quelques gamins avaient gardé comme maison. Ces enfants qui la maintenaient en vie, surveillés de loin, par-delà la forêt et les nuées d'oiseaux, par le sarcophage de Mâma.

— Qu'est ce que tu fais, gamin ?

Reb s'arracha d'un coup à ses pensées, toujours en train de mesurer d'un œil la statue de ce vieil homme important, son pouce tendu devant lui.

— Eh, tu m'écoutes ?, s'impatienta Rezna.

Reb plongea ses mains dans ses poches de culotte et se tint droit comme un i devant le géant.

L'embonpoint du jeune homme était tel que son t-shirt ne parvenait à cacher son torse que jusqu'à son nombril. Après, une large bande de peau cuisait au soleil, au-dessus de son pantalon.

Rezna prit un ton professoral en s'adressant au petit blond :

— Bon. On va voir ici si tu sais... eh ben, faire un truc comme moi en fait.

— Avant que tu ne le fasses se pisser dessus de terreur, intervint Zilant en tapant de sa main l'épaule de Rezna, ce serait pas mal qu'on lui explique.

Et sur le ton de la confiance, il se pencha vers le gamin et ajouta :

— Il peut se changer en animal. Un gros en plus, avec plein de poils, sur quatre pattes et tout.

Il mima une créature grotesque, les doigts crochus, révulsant ses yeux et la bouche béante dégoulinante de bave, et acheva son petit numéro d'un « Beuaaaaaah ! » retentissant.

— Bref, faut pas en avoir peur, conclut-il en reprenant son sérieux. En regardant dans les bouquins qui restaient au Nid, apparemment, on appelle ça-

— Tiens regarde, le coupa soudain Rezna.

Il se tassa sur lui-même, grogna, et son corps commença à changer de façon fulgurante.

Des griffes poussèrent de façon anarchique au bout de ses doigts, qui se rassemblèrent en une grosse patte noire, tandis qu'un pelage épais jaillit sur son dos, ses bras, ses jambes et son visage. Son nez et son menton s'allongèrent en une gueule ; ses narines se changèrent en truffe.

Tout son poids se bascula d'avant en arrière, et il tomba à genoux.

Pour finir, ses vêtements se déchirèrent tous, et un énorme animal, tout en muscles et en crocs engloutit totalement le jeune homme débonnaire.

Devant cette apparition aussi soudaine que spectaculaire, Reb se figea, les yeux ronds comme des billes, le teint blafard et la colonne toute raide.

Zilant, quant à lui, se contenta de soupirer :

— On appelle ça un ours... Et dis moi, grosse peluche, dit-il en enroulant son bras autour de l'encolure de la bête, t'aurais pas oublié d'enlever tes fringues avant de faire ça ?

L'ours changea d'expression – autant qu'il puisse le montrer sous sa fourrure dense – et grogna faiblement en regardant les lambeaux de vêtements par terre. Cela ressemblait à un juron.

— C'est pas faute de te le dire à chaque fois, sermonna Boulat, toujours les bras croisés en retrait du groupe. Bon et sinon, tu sais faire un truc dans ce genre-là, p'tit gars ?

Il avait lancé ça avec une pointe d'acidité qui trahissait un énervement contenu.

Reb passait de l'ours au groupe, du groupe à l'ours, et ne savait quoi faire exactement.

C'est à ce moment que Bialka intervint.

— En fait, il m'a dit un jour que ça partait de là.

Il pointa son propre estomac.

Zilant fanfaronna :

— De ta panse, grosse peluche ? Ahah, mais pourquoi ça ne m'étonne pas ! Eh là !

L'ours l'avait tamponné de toute sa masse, et il grogna plus fort cette fois.

— Ca va, se défendit Zilant en crachant de la fumée. Si on peut même plus déconner...

Mais il s'éloigna de quelques pas néanmoins.

**

La marche de l'ours était très chaloupée. C'était comme voguer sur une coquille de noix prise dans la tempête. Mais c'était très grisant. Bialka et Reb semblaient ravis de pouvoir chevaucher cette improbable monture, et Rezna goûtait également beaucoup cet enthousiasme, tandis que la troupe revenait vers le Nid, sur fond de soleil descendant.

« En attendant, on sait toujours pas quel cadeau il a, du coup », chuchota Tien à Sritiek.

Le garçon-luciole regarda l'ombre huileuse, et haussa les épaules. Plus le soleil descendait, et plus il émettait cette étonnante lumière orangée.

Avec les hordes de moustiques que cela lui occasionnait.

— Bof, on a bien le temps pour ça, répondit-il en chassant une mouche, plus par réflexe que désagrément. Par contre, déjà, j'ai pas l'impression qu'il soit comme moi, non ?

L'ombre jaugea un instant Reb qui chevauchait l'ours devant eux, fit la moue et acquiesça :

« Ouais. Il a pas l'air de faire de lumière. »

— Tu me diras, rétorqua Sritiek en refermant la grille du portail derrière lui, tant mieux pour lui... Ca peut être assez chiant des fois !

Tien se retourna vers son copain sur le perron :

« T'as toujours pas réussi à le faire s'arrêter quand tu veux ? »

— Non, toujours pas, souffla Sritiek. Et pourtant j'essaye. Tous les jours.

**

Il faisait encore chaud à l'intérieur du Nid, et par la fenêtre, on entendait la nuit chanter dans le silence. Les insectes s'étaient accordés pour donner à ce grand manteau noir piqueté d'étoiles une respiration calme, douce, presque hypnotique.

A côté de la grande salle où ils se réunissaient pour les repas, au fond, un pan de mur avait été éventré et donnait sur la pièce adjacente.

Là, chacun s'était aménagé un coin où dormir, son espace personnel, hormis Rezna qui considérait la cuisine du rez-de-chaussée, comme son territoire et s'y était aménagé sa « chambre ».

Des traces de brûlure sur le mur au-dessus d'un vieux matelas indiquait la couche de Zilant, jouxtant celui de Ptitsa ; ici dormait Boulat, dans un impressionnant et robuste lit à tête de bois massif, si grand que Reb se demanda comment ils avaient réussi à le transporter jusque là.

Là encore, entourée d'une grande fresque de formes et de couleurs anarchiques, mais qui donnaient curieusement un côté apaisant et douillet, comme un cocon, se trouvait Agape, sur son lit, tenant le blondinet contre elle, à lui lisser machinalement les cheveux du bout des doigts.

Juste au-dessus du matelas de Ryba, reconnaissable à la collection de lunettes et de bonnets de natation glanés dans la ville, et qu'il gardait précieusement dans des cartons près de lui, il y avait une espèce de cocon, un recoin aménagé sur une large poutre porteuse ; Bialka y avait fait son antre personnel, avait éventré maints fauteuils et chipé nombre de coussins pour s'y faire un véritable terrier. « Personne a le droit de rentrer dedans », avait-il dit un jour, paraît-il, la bouille rouge et le regard incisif du jeune garçon résolu.

Tout le monde avait respecté son envie, moins à cause de sa petite autorité, que parce que son nid dégageait une assez forte odeur de pieds.

Plus loin enfin, dans le coin, un drap noir avait été tendu sur un fil : c'était pour que la lumière qu'émettait continuellement Sritiek soit tamisée.

Et d'ailleurs, à cet instant, le jeune homme-luciole était très entouré. Ils avaient attendu qu'il s'endorme, un vieux chiffon posé sur les yeux pour ne pas lui-même souffrir de la forte lueur orange qu'il dégageait, et s'étaient assis à côté de lui.

Ronflant paisiblement, il ne remarquait pas que Zilant et Ptitsa s'amusaient à faire des ombres chinoises.

Tien détourna un instant le regard du dehors, perché sur son lit qui donnait sous la fenêtre : « Sérieux, les gars, foutez-lui la paix, vous allez le réveiller. »

- Penses-tu, lui répondit Ptitsa en s'esclaffant doucement, il ronfle à en faire péter les joints du mur. L'ombre soupira, et revint à sa contemplation de la nuit, tranquillement accoudé au chambranle de la fenêtre.

Tien appréciait ces moments, ces paysages ensommeillés, pris dans la torpeur. Et ce ciel, d'un noir d'encre. Noir comme lui. Et le blanc de ses yeux était comme la lune. La seule chose qui brillait et donnait un peu de vie à cette immensité froide, cette obscurité qui pénètre partout. Semble traverser tout, même les murs.

Tien posa son menton contre son bras. Il ressentait sa peau, mais pas son odeur, sa fraîcheur. Il ne sentait plus la brûlure du soleil, où l'eau qui courait sur sa peau, huileuse et profonde comme le vide, lorsqu'il pleuvait.

Parfois, il s'en réjouissait intérieurement.

Il ne souffrait plus jamais, d'aucun mal. Il pouvait faire n'importe quoi, par n'importe quel temps, il n'en ressentait nulle douleur.

Pas la moindre.

Cette peau avait fini par devenir comme un vêtement pour lui, une armure qui le protégeait de tout. Alors, il avait cessé de porter des vêtements, assez vite.

De t'façons, je peux pas les emmener avec moi... Alors si c'est pour devoir sans arrêt les remettre...

Il passa sa main le long de son avant-bras, soupira, et scruta l'horizon d'un air las.

6

C'est le grésillement de la viande qui cuisait, et son parfum épais et suave, qui réveilla Reb, ainsi que tous les autres d'ailleurs. Ou presque.

Bialka, confortablement reclus dans son nid en suspension, ronflait comme une marmotte, totalement absent de l'effervescence ensommeillée qui gagnait la pièce sous lui.

Boulat se redressa dans son lit, bâilla grassement, passant son énorme main sur son crâne tondu, et jeta un œil alentour.

— Allez debout, vous autres, lança-t-il avant de bâiller une seconde fois.

Et il sauta en bas de son lit, qui grinça de contentement.

Zilant fut pris d'une quinte de toux fumante en se réveillant – « habituel », avait dit Ryba en remisant ses lunettes sur son nez ; C'est ce qui expliquait peut être les traces de suif tout autour de son matelas, et l'aspect roussi de ce dernier par endroits.

Reb ouvrit un œil, lové contre Agape qui dormait encore. La grosse face de Boulat le regardait. Puis il renifla et fit mine de s'intéresser à autre chose.

Le gamin se leva rapidement mais avec soin, tâchant de ne pas réveiller la jeune fille. Peine perdue.

— Bonjour, fit une voix derrière lui.

Reb se retourna, et vit Agape, ses grands yeux blancs à moitié fermés, un vague sourire sur les lèvres.

— Tu as bien dormi ?

— Bah et moi, s'indigna Zilant. Personne me demande si j'ai bien dormi ?

— Ouais ben je le sais, moi, que t'as bien dormi, lui rétorqua Ptitsa en entrant dans la pièce. Tu m'as craché ta fumée à la tronche une bonne partie de la nuit... Et je crois qu'à un moment, tu m'as balancé ton pied dans les côtes.

Ptitsa semblait parfaitement réveillé, et tenait une bête morte par les pattes. Une sorte d'oiseau. Il était en train de le plumer.

Il s'essuya le nez d'un revers de manche.

— La bouffe est presque prête. On a ramassé les collets ce matin, ajouta-t-il à la cantonade, en exhibant sa prise. Et on a chopé ça aussi. J'ai jamais vu ce genre de truc ici, mais ça doit bien se manger.

— C'est pour le p'tit dèj ?, demanda Sritiek.

— Ah non, ça, ce sera pour demain, lui répondit le jeune homme-oiseau. Il faut laisser le temps à la viande de se faire, ou j'sais pas quoi... C'est Rezna qui m'a dit ça !

Il ressortit de la pièce, et son cri résonna en écho dans tout le Nid :

— Mettez voir la table ! C'est prêt dans pas longtemps !

**

Le petit déjeuner englouti, composé en grande partie d'une flopée d'oiseaux grands comme le poing, et d'un lapin mijoté de légumes racines, les quelques bruits de vaisselle annoncèrent la fin des hostilités.

Bialka avait fini par se lever, non sans mal – il avait fallu que Ptitsa monte dans son antre, car malgré ses dénégations, c'était le seul qui pouvait l'atteindre. Et ce fut lui qui le premier relança le sujet.

— Máma à bien dû faire un cadeau à Reb aussi. Faut qu'on trouve ce que c'est !

Les autres se regardèrent, sans mot dire.

— Bah ouais mais bon, tenta Sritiek. Il fait pas de lumière, il sait pas cracher quoi que ce soit...

— Il est pas vraiment agile, commenta Zilant.

— Tu f'rais mieux de la fermer, c'est toi qui l'a poussé, rétorqua Ptitsa.

— Mais quoi ? Il va bien... J'voulais aider moi.
— Bref, coupa Boulat d'une voix forte. Pour le moment, on n'a toujours pas trouvé. Et vu la taille de tes bras, pas la peine d'essayer le mien non plus.
— On devrait peut être le laisser un peu tranquille avec ça, tenta Agape, et...
« On peut essayer le mien. »

Tien, qui était resté silencieux tout le repas, était déjà debout à côté de Reb. Le gamin ne l'avait même pas remarqué, il sursauta presque en se rendant compte de sa présence.
Boulat, quant à lui, renifla bruyamment en signe de réflexion, puis dit enfin :
— Mouais, si tu veux, on peut voir.
L'ombre tendit sa main huileuse vers Reb.
« Allez, viens », lui murmura-t-il.

Reb pensait qu'ils allaient sortir du Nid, et s'engageait vers la porte, mais Tien le retint, et le dirigea plutôt vers le mur de la pièce. Puis il s'arrêta à quelques centimètres de celui-ci, sa main tenant toujours celle du gamin.
Ce dernier le regarda, interloqué, puis le reste du groupe toujours attablé.
Bialka était au comble de l'excitation, et trépignait sur sa chaise.
Boulat attendait, bras croisés, l'air peu investi.
Les autres attendaient silencieusement.
« Tu es prêt ? », demanda Tien.
Reb lui répondit d'un tressaillement de tête lui signifiant qu'il ne comprenait pas, et glapit soudain d'effroi.
Tien venait de disparaître dans le mur. Seul subsistait son bras, et sa main, qui tenait encore le gamin et l'entraînait à son tour.
Pris de panique, il essaya de se défaire de son étreinte, mais fut entraîné vivement contre le béton.
Et tandis que le bras de Tien disparut à son tour, en traversant la main de Reb, lui vint s'écraser tête la première dans le mur.

L'ombre reparut finalement, son torse émergeant de la paroi, et il regarda l'enfant, les yeux mouillés de larmes, se tenant le nez.
Agape se précipita en entendant le choc.
Tien en revanche, paraissait sans émotions, d'une humeur égale.
— Mais enfin, tu aurais pu y aller doucement, sermonna Agape en mouchant le gamin.
« Je pensais qu'il me suivait », répondit-il simplement.

Les autres, hormis le colosse au crâne rasé, hoquetaient de rire.
— C'était couru d'avance, dit Ryba.
— Moi j'étais sûr que ça allait marcher, lança Bialka, déçu, en se rasseyant sur sa chaise.
— Désolé, p'tit gars, ajouta Boulat, le nez vers la fenêtre, mais si tu n'as pas eu le même cadeau que Tien, tu ne peux pas le suivre. Il ne peut rien emmener avec lui.
Zilant étouffa un fou rire.
— Même pas ses propres fringues, tu sais, ricana-t-il. Pourquoi tu crois qu'il se balade à poil tout le temps ? Pas juste pour faire prendre le frais à sa *lapcha*⁷ !
Tien regarda le dragon, et malgré son visage qui ne trahissait aucune émotion, sa voix eu un trémolo de rage parfaitement audible.
« *pocelj menja v zad* !⁸ J'en ai toujours une plus grosse que la tienne ! »
Zilant cracha de la fumée et bondit de sa chaise.
— Ah ouais ?!
« Ouais ! »
— Eh, oh ! Ca suffit, vous deux !

Boulat s'était levé à son tour, mais les deux jeunes ne l'écoutaient même plus. Ils s'étaient déjà

⁷ Nouille (лапша)

⁸ Va te faire foutre ! (поцелуй меня в зад)

empoignés, juste devant Agape qui tentait de protéger Reb dans ses bras.

— Non mais eh ! On vous a dit de vous arrêter, grogna-t-elle.

Mais elle semblait bien sans défenses, sans voir ce qu'il se passait. Elle tentait maladroitement de les repousser en chassant le vide de son bras.

Boulat, voyant cela, eu le visage qui s'empourpra d'un coup.

Se trouvant à ce moment juste devant les deux opposants, il hurla :

— J'ai dit : CA SUFFIT !

Et envoya un formidable coup de poing dans le mur, juste entre Zilant et Tien, qui s'écartèrent d'un bond.

Le bras entier de Boulat était passé au travers, et le Nid gémit de toute sa structure. Bialka glapit et se réfugia sous la table, et tout le monde était tétanisé.

Même Agape semblait effrayée. Dos contre le mur, elle avait senti le choc se propager, une vague scélérate venue lui rouler dans le dos, lui glacer les os.

La scène se figea, suspendue dans le temps. Prisonniers de leurs corps qui refusaient tout mouvement, chacun resta à sa place, les traits déformés par la surprise, le choc, la peur.

Y compris Boulat ; le colosse prit conscience de son geste lorsqu'il sentit les tiges du béton armé contre son bras, déformés et pliés, et les gravats rouler sur son poignet.

Les yeux ronds, comme étonné de sa propre fureur, il retira son membre du mur, et se massa l'épaule en contemplant son œuvre.

Sans un mot, il sortit et s'engouffra dans le couloir. Les bruits de l'immeuble le suivirent un moment, son pas était lourd mais rapide.

La grosse porte d'entrée grinça, souffla, et claqua en se refermant.

Zilant et Tien se regardèrent, puis d'un seul homme allèrent relever Agape et Reb, qui était encore tremblant.

Le jeune dragon crachota un peu de fumée, tout en époussetant la tignasse blonde du gamin. Et son visage, malgré son sourire forcé, était grave.

— Ne t'inquiète pas, dit-il. Boulat est parfois un peu comme ça, mais... il est pas méchant.

— Non, répliqua Agape en se lissant nerveusement sa frange. Je sais qu'il a tendance à être un peu... brute, mais pas comme ça.

— En tous cas, il est parti, là, commenta Sritiek, le nez contre la vitre.

Ses mèches se collaient à la paroi vitrée chauffée par le soleil, et lorsqu'il éloigna sa tête, le verre garda la marque graisseuse de sa chevelure.

Tout en l'essuyant avec un pan de son maillot, il ajouta :

— On devrait peut être le laisser seul un moment, non ?

Agape se redressa, les bras tendus contre ses flancs, et dit avec assurance avant de sortir à son tour :

— Vous autres, allez vous amuser, et prenez soin de Reb. Je vais lui parler.

Ses joues avaient imperceptiblement rosi, et ses yeux paraissaient plus clairs encore que d'habitude.

Ryba se précipita, s'arrêta à l'encadrement de la porte de la salle à manger, et la héla :

— Mais il est parti, on te dit !

— J'ai dit : occupez-vous du petit ! Je me charge de ramener Boulat, lui répondit la voix de la jeune fille en écho.

— Mais... On sait pas où il est allé ! Attends !

Et tandis que la porte d'entrée faisait savoir qu'on sortait, la voix acheva :

— Moi, je le sais !

Agape sentit les herbes hautes de la cour de l'école frôler ses genoux, le vieux métal de la grille rouler sous ses doigts tandis qu'elle franchissait le portail, et entendait aussi net que des coups de marteau les talons de ses sandales frapper le sol sous ses pas.

Au début, les autres cherchaient sans cesse à la guider, à vouloir l'aider.

Mais elle n'avait jamais eu besoin de personne. Et encore moins de ses yeux.

Ca faisait bien longtemps qu'elle ne pouvait plus voir à travers eux, mais elle avait trouvé d'autres moyens. Elle ressentait tout autour d'elle, la pulpe de ses doigts courait sur les objets et les matières, sous ses pieds se dessinaient les chemins qu'elle savait emprunter, sans même y penser, chaque son qui lui revenait était autant de signes d'un obstacle tout proche, et la saveur du vent savait lui porter la vision des choses.

Chaque rue de cette ville était d'une odeur si particulière. Chaque recoin avait sa propre identité ; quelquefois, comme une tanière d'animal fauve, âcre et lourde. Et d'autres, laissaient sur la langue un goût de friandise.

Ce n'est que lorsqu'elle avançait vers la forêt et vers Mάma qu'elle goûtait son parfum si singulier.

Il lui laissait une impression de cuivre dans la gorge, de mâchouiller une cuillère. A dire vrai, elle n'aimait pas beaucoup cette odeur.

Mais ça ne peut pas venir de Mάma.

Cette chose, c'est sans doute à cause de tout ce... ce sable, ce truc qu'ils avaient déversé pour la faire... Je ne sais même pas ce qu'ils voulaient lui faire. Ils avaient si peur d'elle.

Elle tourna à gauche et s'engagea dans une rue ombragée.

Ah, voilà, celle-là, elle sent la terre humide.

Son pas devenait plus léger, et pourtant plus lent, à mesure qu'elle progressait. Finalement, elle ralentit jusqu'à s'arrêter devant un immeuble bas à deux étages, qui de l'extérieur ressemblait à n'importe quel autre.

Te voilà, toi.

Sans attendre, elle lissa un pan de sa robe, et s'engagea d'un bon pas vers l'intérieur, ignorant la porte qui était tombée depuis bien longtemps et qu'elle foula du pied.

La poussière de gravats rayait le sol carrelé déjà bien maltraité, et le vent se fit frais tout d'un coup. Agape avança prudemment, la main tendue devant elle, jusqu'à toucher une surface lisse, froide et dure, qui montait vers les étages.

Cramponnée à la rambarde de l'escalier de service, elle monta les marches une à une.

Clac.

Clac.

Clac.

Clac.

Le bruit du carrelage comptait pour elle. Et puis enfin, un palier. Elle s'engouffra dans le couloir, et sa main finit par rencontrer quelque chose.

Une surface verticale, lisse, à peine rugueuse sous les doigts, avec un œillette en son centre, dont elle caressa le verre poli en amande. Elle chuta jusqu'à la poignée, et poussa sans difficulté la porte

d'entrée de l'appartement.

Une odeur tiède de colle et l'âpre saveur du papier peint jauni lui montèrent aux narines. Bien vite, elle sentit autre chose, un parfum de peau qu'elle connaissait, et une respiration lente et rauque, derrière l'entrebâillement d'une porte. Elle entra.

Une voix l'accueillit avec sévérité et, elle le sentit, un soupçon d'abattement.

— Qu'est ce que tu fais là ?

Agape sut contourner le meuble, passa dans les rais de lumière brûlante qui traversaient la vitre de la chambre, et vint s'asseoir à côté de Boulat, tassé sur lui-même sur un vieux lit.

— Je savais que je te trouverais ici, lui dit-elle.

Elle chercha son épaule de sa main, mais il se dégagea d'un roulement sec. Il renifla.

— T'as rien à faire là, la rabroua Boulat. Vas-t-en.

Sa voix avait des tonalités étranges, même pour Agape. Quelque chose d'inhabituel. Elle passa son regard blanc tout autour d'elle.

— Tu viens ici, parfois. Je t'ai souvent suivi, mais je n'étais jamais entrée.

Et devant son silence, elle tenta :

— C'était ta chambre ?

— Non, finit-il par lâcher. La mienne était au bout du couloir. Celle-là, c'est celle de mon père.

Agape le sentit remuer, puis il toussa.

— J'ai assez peu de souvenirs d'avant, soupira-t-il. Avec mon père, je veux dire...

Il fit une pause, réfléchit, et continua :

— Non, je me souviens de plein de choses en fait. Mais je n'ai pas beaucoup de souvenirs dont je voudrais me rappeler.

Les mots lui venaient à un rythme assez irrégulier, ils avaient parfois du mal à sortir. Mais, avec maladresse, Boulat se raconta un peu. Et Agape l'écoutait avec beaucoup d'attention.

— J'habitais ici, avec mon père. Rien que nous deux. Ma mère... je l'ai jamais connue. On n'en parlait pas à la maison. J'ai jamais eu de frères ou de sœur, j'ai grandi avec que nous deux. Au tout début, je crois qu'on vivait dans une grande ville, mais c'était pas celle-là. On est venus quand mon père a trouvé du travail ici, et s'est installé dans cet appartement... Jusqu'à ce que Mάma se réveille.

Boulat fit une longue pause, il déglutit avec difficulté, et Agape le sentait se raidir. Il se passa la main sur la nuque, sur la friche de son crāne qui grésillait sous ses énormes doigts.

Scronch.

Scrouch.

Il renifla à nouveau, encore plus bruyamment.

— Pour mon père, jamais rien de ce que je pouvais faire n'allait. Je faisais presque toutes les corvées, parce qu'il travaillait de nuit, et dormait la journée. Je faisais le ménage, la bouffe, le linge en rentrant de l'école, et je devais souvent lui prendre une bouteille sur le chemin. Et je ne devais jamais faire de bruit. Sinon... Je me souviens, une fois, j'ai fait tomber un truc. Comme ça, rien de grave, j'avais tapé dans la table et un verre avait roulé par terre. Il était un peu fendu mais ça allait. Mon père dormait, il s'est levé, m'a hurlé dessus, et puis il m'a donné un coup. Et puis un autre. Avec sa bague. Ca m'a rayé tout le côté de la gueule, je saignais et je pleurais, je lui demandais d'arrêter. Depuis j'ai gardé, ça, là, sur le ment... Ah oui, tu peux pas savoir.

Agape tourna la tête vers lui, et approcha lentement sa main vers son visage. Elle le sentit frémir quand elle passa son pouce sur son menton. Une profonde crevasse, un repli de peau courait depuis la pointe et remontait presque sous la lèvre. Elle pâlit, mais ne retira pas sa main.

— Mais tu avais quel âge, demanda-t-elle, le front plissé.

— J’sais plus, répondit Boulat en se raclant la gorge pour se donner une contenance. Sept, huit ans peut être. C’était un peu avant Mάma.

— Quelle brute peut faire a à son enfant...

Agape avait une expression de degoūt.

— C’est pas à le problème, reprit-il en écartant la main d’Agape de son visage. Non, ce qu’il y a, c’est que tout à l’heure... j’ai fait comme lui. J’étais mon père. J’en avais envie, de leur décoller une droite à tous les deux ! Et quand je m’en suis rendu compte, j’ai eu envie de degueuler, de fuir... Je veux pas être comme mon père.

— Tu n’es pas ton père, tenta-t-elle pour le rassurer.

Mais il s’emporta encore plus :

— Tu sais pas ce que c’est, toi, de vivre avec quelqu’un comme à. De redouter chaque jour, de savoir que tu vas rentrer pour retrouver quelqu’un qui te parles comme si tu étais rien du tout ! La seule personne qui compte pour toi, ta seule famille ! Qui te rejettes, et te fous des beignes ! Et toi, t’encaisses, en te disant qu’au fond il t’aime, parce que c’est quand même ton père, pas vrai ?

Il hoquetait de plus en plus, et son discours devenait hache.

— A l’cole, ils me disaient « un père aime son fils. »... J’ai fini par le voir moi, à quel point le mien m’aimait.

Boulat renifla, et passa sa grosse main sous son nez pour essuyer son visage.

— Tu veux que je te dise, ce qu’il s’est passe après que Mάma se soit rveille, et alors que tout le monde était vacue ? Moi, j’étais dans mon lit, là-bas, au bout du couloir. Depuis qu’elle était là, j’avais mal. Tellement mal. Aux bras, aux mains, à me brûlait dans la poitrine. Je ne dormais plus, mais j’avais fini par lcher. J’étais complètement creve, et bon gré mal gré, je me suis endormi. Et quand je me suis rveille, j’avais à. Ces trucs, là !

Agape sentit qu’il montrait ses mains et ses bras énormes.

— C’était le jour où mon quartier était vacue. Moi, je comprenais pas, j’avais plus mal, mais ces choses me foutaient la trouille. J’étais encore puise, je pouvais à peine me relever, mais j’ai hurle, j’ai appele mon père. Quand il est arrive, et qu’il a vu ce que Mάma m’avait donne, il a hurle aussi. Et il a ferme la porte à clé. Je l’ai entendu remuer des meubles derrière. Je l’ai appele à l’aide tout ce temps, mais il est sorti sans un mot. Sans revenir me voir. Il est parti, c’est tout.

Agape était abasourdie.

— Mais comment tu ... ?

— Comment je suis sorti ? Quand j’ai eu la force de me traîner, j’ai bousille la porte. Le cadeau que Mάma m’avait fait m’a servi, en fin de compte. Et j’ai compris pourquoi j’avais entendu mon père remuer des meubles. Il avait entasse tout ce qu’il avait pu devant ma chambre. Il avait voulu m’enfermer là pour de bon.

Il fit une ultime pause, et sa voix se fit plaintive et si agressive en même temps.

— Il m’a laisse ici, il voulait que je meure ici. Je refuse de devenir comme lui, je ne veux pas. Je gueule souvent, d’accord, mais je ne veux pas leur faire du mal ! Je ne veux pas devenir comme lui ! Je veux pas être un monstre !

Sa voix mourut, et il éclata finalement en gros sanglots.

La jeune fille prit sans attendre cette grosse masse de muscles dans ses bras. Il se laissa faire, et pleura de plus belle, cramonne à sa robe.

Ils restèrent là un long moment, dans les bras l’un de l’autre.

**

Il faisait tellement chaud, même à l’intérieur, même loin des fenêtres. Dehors, le soleil cuisait tout à ras de la terre, il faisait danser le bitume. Les rares petits animaux qui habitaient la ville restaient terrs dans leurs confins : les rats dans les murs, les rares lapins qui n’étaient pas chassés par les jeunes dans leurs terriers, et les lézards dans les fissures.

Reb aussi se cachait.

Dos au mur, il sentait la moiteur s’infiltrer sous ses habits, et son maillot coller sa peau de la plus poisseuse des manières.

Il remua un peu, et remarqua Bialka du coin de l’eil, le doigt sur la bouche de l’autre côté du couloir,

qui l'enjoignait à ne pas faire de bruit.

Lui aussi semblait souffrir de la chaleur. Son bonnet à oreilles était imprégné sur tout son bord, et les mèches qui en débordaient étaient regroupées par paquets gras plaqués sur son front.

Il se mit soudain à l'arrêt.
Quelque chose avait bougé dans le couloir entre eux.

Un grognement, un pas lourd.
Quelque chose de gros approchait.
Une bête les traquait.

Reb commençait à sentir ses jambes trembloter un peu, au fur et à mesure que l'odeur fauve de son pelage lui montait aux narines. Les planchers craquaient, ployaient sous son passage. Et elle reniflait, et soufflait.

La bête les traquait.
Reb se tassa un peu plus contre le mur, ignorant cette désagréable impression dans son dos. Une goutte de sueur perla de la racine de ses boucles blondes, et rigola jusqu'à son nez, avant de venir s'éteindre sur sa sandale.
La bête se rapprochait de leur cachette.
Bialka retint son souffle, Reb en fit de même. Les joues gonflées, ils attendaient.

Et finalement, ils la virent.
Cette grosse masse de muscles, enfouie sous un épais pelage si sombre, et si dense qu'elle devait vous engloutir le bras en entier.
Et ces grosses pattes, énormes, plus encore que leurs têtes.
Et ces deux yeux, plantés dans cette gueule barbouillée de poils noirs, finie par une rangée de crocs.
La bête avança jusqu'à leur hauteur, et se planta dans le sol. Et elle grogna, comme un appel.

Reb et Bialka, qui se savaient perdus, fermèrent les yeux de toutes leurs forces, espérant que peut être, cela suffirait, et qu'on ne les verrait pas. D'autres pas s'approchèrent. En courant, galopant vers eux.
Et soudain, un cri.
— Bialka, Reb, trouvés !

Bialka relâcha son souffle, et trépigna pour manifester son mécontentement.
— Mais c'est pas du juste, couina-t-il en balançant son bonnet de gauche à droite. T'as pas le droit de le prendre pour nous trouver !
En disant cela, il avait pointé l'ours d'un doigt accusateur.
Ce à quoi Ptitsa répliqua le plus sereinement du monde, tout en enfouissant ses mains autour du col de Rezna :
— Désolé, mais si. C'est la règle : Si tu trouves quelqu'un, il doit t'aider à trouver les autres. Hein, mon grand ?
Il donna une tape sur le front de l'ours, qui secoua la gueule en projetant des filaments de bave.
— Il s'est fait avoir comme un lapin au collet, rigola le jeune homme au bonnet de bain. A chaque fois il va se planquer au même endroit... et il croit que je le sais pas.
Tien et Sritiek, qui les avaient rejoint, approuvèrent derechef.

Reb s'approcha de l'ours, son regard planté dans ses gros yeux humides. Il souriait, et l'ours parut lui rendre ce sourire. Ryba contempla la scène, les bras croisés, d'un air sarcastique.
— Comme c'est mignon... Bon ! Allez, c'est pas tout ça...
Il empoigna Reb sous les aisselles, et le souleva de terre comme s'il sût agi d'une simple poupée de chiffon.

— S'agirait de trouver l'autre tête de piaf, ajouta-t-il en le posant derrière l'encolure de l'ours. Et ce *baran*⁹ de Zilant.

⁹ Imbécile (Баран)

8

La chaleur se faisait maintenant écrasante, à tel point que Rezna sentait la route se mouvoir sous ses pattes. Un peu plus et elle s'étirerait en longs fils noirs et puants.

Comme du fromage... Ca fait combien de temps que j'en ai pas vu...

Reb haletait, cramponné à la touffe de poils épais du collier de l'ours. Le pelage chatouillait ses mollets nus, et il tentait de faire rebondir ses souliers contre son flanc le moins possible. C'était assez difficile d'être un cavalier agréable quand on n'avait aucune pratique.

Le soleil devenait de plus en plus un compagnon bien amer. Le gamin avait beau ne pas faire d'efforts, il en souffrait autant que le reste de ses compagnons de route. Enfin, presque.

Bialka semblait s'évertuer à coller au plus près du petit rongeur dont il avait déjà les griffes, et talonnait la petite troupe de bien plus haut, sautant d'un immeuble à l'autre.

Jouissant d'une incroyable agilité qui avait stupéfié Reb, il avait gravi la façade en plantant ses griffes dans le mur comme si de rien n'était, et s'était engouffré par la fenêtre.

Là, on le voyait passer furtivement derrière les embrasures, les trous dans le béton, pour finalement ressortir sur le côté, et d'un bond prodigieux mais calculé, cabrioler à l'immeuble suivant.

Ryba le suivait du coin de l'œil, et vu sa mine contrariée, ce spectacle d'acrobaties ne l'enchantait pas du tout.

— Bialka, hélait-il en direction du jeune garçon, qui reniflait si fort qu'on l'entendait jusque dans la rue. Descends de là, quoi !

Puis plus bas, presque pour lui-même :

« Il va finir par se faire mal, un jour, avec ses conneries. »

Ce à quoi l'ours secoua la gueule, en un « oui » parfaitement discernable.

Finalement, Ryba les fit tourner à droite, et un bâtiment surgit au bout de la rue.

Très grand, avec un plafond arrondi en cylindre sur une bonne partie de sa longueur, il était encadré à son entrée d'une grande fresque bleue que Reb distinguait mal ; pas tant à cause de la distance que des vapeurs de chaleur qui dansaient au ras de l'asphalte.

En se rapprochant, elle éclata de beauté.

Un empire de bleus, pimentés de verts et d'orange se disputaient la façade dans un virevoltant ballet de vagues, d'algues et de cubes flottants. Et en son centre, une créature à la fois bienveillante, majestueuse et terrible prenait son trône.

S'étirant de part et d'autre de la porte sur une bonne dizaine de mètres, elle développait ses tentacules bleus en léchant les fenêtres, et le fronton où le temps avait mangé les lettrines.

Là, contrairement au nid, Reb ne put en déchiffrer le nom. Pas même un vestige, une ébauche de syllabe.

L'humidité avait rongé le mur entier, de la mousse avait même poussé par endroits, et le gamin sembla voir furtivement quelques coques collées à la paroi, des fruits de la mer battus sur le flanc du navire.

Ryba poussa la lourde porte rouge défraîchie, et ouvrit la marche dans un couloir qui était certes bien frais, mais renâclait une intense odeur de moisi.

Les murs suintaient, le carrelage absorbait tout comme une éponge, et les néons du plafond menaçaient de se décrocher si la mousse ne les agrippait pas, telle une araignée dans sa toile.

Reb était perplexe : Quel était donc cet endroit ?

Ce vieux bâtiment, perclus de moisissure, était vu par les autres comme un refuge des grosses chaleurs.

Il n'eut pas trop le loisir de se creuser pour dénouer le mystère, car lorsqu'ils eurent passé la seconde porte, tout devint très clair.

Soudainement, la lumière blanche du soleil était venue les frapper en pleine figure, reflétée par la masse silencieuse de l'eau dans cette grande cuve.

A l'arrière, le mur était effondré, et la source de quelque rivière dérivait par là pour en remplir le bassin avant de repartir dans son lit.

La piscine était une clairière en pleine jungle, une oasis de carrelage dévorée par la nature.

Des cris explosèrent en fanfare, se ruant en écho le long de l'enceinte, rebondissant sur les piliers tout autour, se perdant dans les feuillages pour finir par plonger dans les replis silencieux du bassin bleu-vert.

Le sol était très glissant, une mousse d'algues avait savonné le carrelage, et Reb avançait avec prudence.

— Yaahaaaaa !, hurla une voix aiguë derrière lui.

Il n'eut que le temps de se retourner, et évita de justesse Bialka, à moitié nu, qui se rua toutes griffes dehors avant de sauter dans l'eau.

Tandis que les autres enlevaient à leur tour leurs vêtements, Bialka reparut à la surface et cracha un long jet entre ses dents. Puis il rit.

Sritiek s'élança à sa suite et sauta, les mains rassemblées autour des genoux.

Une éclaboussure de bonne taille, puis une grosse boule orangée, une lanterne de lamproie qui descendit au fond de l'eau troublée, zigzagua un petit peu jusqu'au milieu du bassin, et enfin remonta.

Rapidement, les autres prirent le pli et les rejoignirent – Rezna, alors encore en ours, projeta tant d'eau en sautant qu'il fut étonnant qu'il en reste encore dans la piscine après ça -, à l'exception de Reb, et de Ryba.

Le gamin restait à quelques pas du bord, ses mains triturant un pli de son maillot de corps. Sa posture montrait assez bien qu'il était mal à l'aise, ses petits pieds recroquevillés l'un vers l'autre, la tête basse et le teint froid.

Ryba, quant à lui, prit son temps, s'étira, remit ses lunettes sur son nez, passa ses doigts sur ses taches de rousseur comme s'il voulait les lisser. Puis il s'élança.

Sa course était fluide, son pas agile, mais le plus impressionnant fut son plongeon : Après avoir exécuté un demi-tour si vif qu'on entendit son flanc cisailer l'air en un « wouch ! » aigu, il entra dans l'eau sans en troubler les rides. D'un mouvement précis et silencieux, son corps disparut dans la ligne du bassin. Pas un ploc, pas une goutte d'éclaboussée.

Le gamin en resta bouche bée, et tendit le cou pour le voir.

On le distinguait assez bien malgré l'opacité de l'eau, à cause de son bonnet, qu'il avait pris rouge vif aujourd'hui. Et la petite tache de couleur fonçait de part et d'autre du bassin, toujours sous l'eau ; elle allait et venait avec une aisance et une vitesse peu communes.

Même les autres, à la surface, le regardaient passer avec de grands yeux. Et malgré un long moment, il ne remontait pas pour respirer.

— M'épatera toujours, commenta Zilant en surnageant.

— Il est trop fort, dit Bialka.

Et tandis que Ptitsa était occupé à se lisser les plumes, Rezna profitait nonchalamment, ventre en l'air, du plaisir de l'eau fraîche sur son pelage. Il sembla qu'il grogna de plaisir à un moment.

Un murmure chatouilla la nuque de l'enfant blond.

« Tu ne les rejoins pas ? »

Le gamin se tourna vers Tien, et fit non de la tête.

« Pourquoi pas ? Ils ont l'air de s'amuser », ajouta l'ombre.

Tien sentit qu'on lui agrippait soudain la jambe.

— Et toi non plus, t'es pas à l'eau, *sážagolová*¹⁰, lança Zilant en lui tenant fermement la cheville.

Tien se dégagea rapidement de l'étreinte, passant sa jambe à travers la main de Zilant, et murmura d'un ton sec :

« Lâche-moi, putain ! Je peux pas aller dans l'eau ! Et tu le sais en plus ! »

Sa couleur avait l'air de s'être foncée sous l'émotion.

— Tu parles, c'est des conneries, c'est juste que tu veux p...-

Zilant s'interrompit, et sourit vers la porte d'entrée.

— Eh bah vous voilà, tous les deux, s'écria-t-il.

Agape se passa la main sur le front, accablée par le soleil du dehors :

— On se doutait que vous étiez ici. Avec cette chaleur...

— Et toi, lâche-le un peu, ajouta Boulat à l'encontre du dragon. Tu sais bien qu'on a aucune idée de ce qu'il se passerait s'il allait dans la flotte... avec son cadeau, et tout.

Puis plus fort, à l'attention de tous :

— Bon, et sinon, vous avez cherché un peu ce que sait faire le nouveau ?

Sa voix trahissait un sentiment que Reb ne parvenait pas à saisir. Une sorte de gêne.

— Non, pas encore, répondit Ptitsa.

— Pffr, commenta Sritiek en haussant les épaules.

— On voulait essayer avec ce que sait faire Ryba justement !

Bialka bondit hors de l'eau et s'ébroua frénétiquement, avant d'accourir vers Reb.

Il le prit par le bras, et entreprit de l'emmener vers le bord, mais Reb résista en faisant une grimace blanche.

Agape le sentit, et fit un pas vers eux. Boulat la devança, et s'interposa entre le gamin et le rongeur, bien décidé à le faire entrer dans le bassin.

— Arrête, dit-il en posant sa main sur l'épaule de Bialka.

Puis, s'adressant à Reb, il planta ses yeux dans les siens.

— Dis donc p'tit gars, tu sais nager au moins ?

Le petit blond secoua la tête d'un non franc et raide.

— C'est bien ce qu'il me semblait... Et toi, t'allais nous le faire couler comme un pauvre caillou à la con.

**

— N'empêche, on sait toujours pas quel cadeau il a eu, dit Bialka.

Ptitsa attrapa son bonnet entre ses grandes plumes, et l'essora au-dessus du bassin. Puis il lui rendit.

Le tissu était tout déformé, et les oreilles encore gonflées, mais le jeune garçon n'y prêta aucune attention, en l'enfonçant fermement sur sa tête.

Mal séché, son grand pull collait dans son dos, et il cavala jusqu'à la sortie, où le reste du groupe les attendait.

Enfin, la chaude torture du jour d'été semblait toucher à sa fin, et le soleil prenait ses quartiers par-delà l'horizon. Déjà, le ciel rougeoyait de sommeil derrière les immeubles de la ville, qui marquaient la limite de tout leur placide abandon.

Les oiseaux nocturnes commençaient à s'éveiller dans les bois, et on surprit quelques lézards se risquer hors des murs.

Ptitsa débarqua derrière Bialka, et repoussa la porte de la piscine sans la fermer complètement. Puis il lissa ses cheveux mouillés d'un geste.

— On a essayé plein de trucs, et pour le moment, rien n'a marché.

¹⁰ Tête-de-suif (сáжаголова)

— On peut peut-être voir ça un autre jour, conseilla Agape en tenant un Reb fatigué dans ses bras. Il va faire nuit bientôt, et...-

Bialka s'élança soudain vers un poteau qui était resté planté là, solitaire au milieu des autres qui étaient tombés, et grimpa avec agilité jusqu'au sommet.

— On devrait demander à Máma, s'écria-t-il enthousiaste en humant l'air du soir.

Les autres restaient interdits.

« Tu sais, on devrait pas. »

— Mais si, reprit Bialka en coupant Tien, elle pourrait nous le dire quel cadeau elle lui à fa...-

— Non, tonna Boulat d'une voix forte.

Son regard était sombre, et braqué sur le jeune écureuil en haut de son poteau. Puis il descendit sur Reb, et enfin sur son assemblée qui restait muette.

— Personne. Personne ne va voir Máma.

Agape se pencha un peu, et murmura au jeune garçon dans ses bras :

« On l'aime, notre Máma, tu sais... »

Elle se tut.

« Mais elle est dangereuse », acheva-t-elle.

Loin derrière la ville, loin derrière la route, plus loin que la cime des arbres sombres, une auréole noire d'oiseaux tournait, et tournait sans relâche.

Et au-dessous d'elle, Reb savait qu'elle dormait.

Une mère que même le soleil fuyait.

9

Une grosse chape de brume était tombée sur les rues de la ville ; les bâtiments vides émergeaient comme des rochers perdus dans la tempête. Ces stoïques piliers anthracite encadraient le paysage, et barraient l'horizon de toute leur hauteur.

Reb était seul.

Le brouillard humide lui glaçait les chevilles, le bruit du bitume lui revenait en écho, et les fenêtres étaient d'innombrables yeux morts braqués dans le silence.

Il était seul, et il cherchait son chemin.

Il ne se rappelait pas être arrivé jusqu'ici.

En cherchant le soleil, il appela, mais aucun son ne sortit de sa gorge sèche.

Cela faisait des heures qu'il avançait, et il ne voyait jamais le bout de ces rues. Elles s'étiraient à l'infini, se répétaient, s'entrelaçaient en boucle, sans aucun moyen de les différencier, ou de prendre un point de repère.

C'était sans cesse les mêmes façades, les mêmes carrés d'herbes sauvages qui léchaient les murs, la même succession de frontons morts.

Un grand immeuble, puis un petit, puis deux étages, puis sept, puis un autre, et ainsi de suite.

Reb s'arrêta.

Il avait senti quelque chose. Dans son dos, une ombre avait bougé, s'était rapprochée. Il se retourna vivement, et tomba nez à nez avec un curieux jeune garçon.

A peu près grand comme lui, ses yeux noisette le pénétraient et le pressaient de questions muettes. Coiffé d'un bonnet où étaient cousues des oreilles sûrement arrachées à des peluches, l'enfant était pourvu de mains et de pieds noirs, et de petites griffes à leurs extrémités.

Il parla.

« Tu devrais pouvoir faire ça », dit-il en montrant quelque chose du doigt.

Reb chemina du regard vers ce qu'il pointait, et remarqua une lueur au loin.

Une petite flamme bleue était accrochée loin derrière la brume, et la perçait comme un vulgaire rideau de nylon. Elle irradiait alors si fort que Reb dut fermer les yeux pour s'en protéger.

Malgré ça, la lueur bleue envahit ses paupières, et brûla dans ses yeux.

Totalement aveugle, Reb grogna sa douleur, sa main relevée devant son visage.

« Pourquoi tu ne sais rien faire ? », demandait Bialka en boucle.

Le gamin sentit qu'on le secouait par les épaules. De grosses mains l'empoignaient.

Pourquoi tu ne sais rien faire.

Pourquoi tu ne sais rien faire.

**

Reb ouvrit un œil dans un léger sursaut, et soupira. Une grosse bouille était accroupie devant lui, et sa grosse main reposait sur l'épaule du jeune garçon.

« Tu veux toujours venir avec moi ? », demanda Rezna en chuchotant, entrecoupé par les ronflements des autres.

La nuit s'achevait à peine, une maigre lueur marine s'infiltrait par les fenêtres de la grande chambre.

Reb acquiesça faiblement de la tête, s'étira et se leva précautionneusement pour ne pas réveiller Agape, dans les bras de qui il avait passé la nuit encore une fois.

Il reposa la couverture sur les épaules de la jeune fille, et suivit Rezna en silence au sortir de la pièce.

Ils passèrent dans la salle à manger improvisée, tournèrent à droite jusqu'au bout du couloir sombre, et descendirent un petit escalier.

Là, au fond d'une grande pièce carrelée de blanc ou s'entassaient casseroles, marmites surmontées d'herbes sèches pendues à un ratelier et ustensiles étranges que Reb n'avait même jamais vus, il y avait un grand four rempli de braises dans sa gueule et noir de suif.

Reb resta pensif devant un tel monstre, tandis que Rezna l'avait contourné et s'affairait derrière.

Il se redressa, et considéra le jeune garçon.

— Belle bête, hein, lança-t-il finalement. Il m'aide beaucoup, je prépare souvent la bouffe avec. Et l'hiver, il me tient chaud.

Reb se décala, et découvrit derrière le gros four un matelas à moitié défoncé, des couvertures et un imbroglio d'affaires en tous genres.

Rezna s'était aménagé un coin à l'arrière de sa cuisine, contre les parois du monstre au ventre chaud. A l'abri des regards, dans un recoin assez sombre.

Cela ressemblait à s'y méprendre à la tanière d'un animal.

— Tiens, attrapes et mets ça, lui dit le colosse en lui lançant une grosse boule de laine bleue.

Reb la détailla un instant, puis enroula l'écharpe à grosses mailles autour de son cou.

Elle était si grande que même après trois tours, elle débordait et coulait dans son dos et sur son torse.

— Les matins sont frais, dans la forêt, dit Rezna en fourrant diverses choses dans un gros sac.

**

Le colosse ouvrit une petite porte donnant sur l'arrière du Nid. Elle toussota en révélant un petit sentier qui cheminait entre les lignes d'un potager assoupi.

Des fanes de carottes disputaient à la terre un peu d'espace, supplantés rapidement par d'étranges feuilles rouges en bouquet, des légumes tordus enroulés dans la vigne, et des pommes de terre si grosses qu'elles venaient crever le sol pour s'épanouir ; Tout était surveillé par les lianes des tomates qui serpentaient autour des tuteurs, et montaient haut, bien plus haut que Reb.

Chargés de fruits lourds, le jeune garçon n'aurait jamais pu les attraper, même en se mettant sur la pointe des pieds.

Rezna ne fit pas attention à son jardin, et dit simplement :

— On en cueillera en revenant. Allez, viens.

Là-dessus, il le poussa doucement, et ils avancèrent jusqu'au bout.

Une petite clôture avait été posée sur de modestes poteaux de bois, et un portillon de bric et de broc permettait de passer au-delà. Rien n'était droit, et il était sûr qu'une simple tape dans l'installation aurait tout écroulé, mais elle tint bon lorsque Rezna ouvrit de sa grosse main.

Juste derrière, la ville se finissait au bout d'une impasse. Et la forêt venait manger jusqu'au bord du trottoir.

Reb s'étonna de cette proximité. Le bois avait refoulé jusqu'ici, tant et si bien que les dernières façades disparaissaient presque sous les branchages.

En s'engageant sur le petit chemin qui partait dans les boyaux de la forêt, il lui sembla apercevoir un petit immeuble, occis par un gros chêne. Le tronc avait poussé et transpercé la façade comme une lance dans un flanc.

— Par là, petit, l'interpella Rezna, le tirant de sa contemplation.

Le parfum du bois humide et des herbes sauvages stagnait au ras du sol, frais mais presque capiteux. En tendant le bout du nez, on sentait presque une arrière note de noisette. Mais elle était bien vite supplantée par une étrange saveur de fer, qui collait au palais et dont Reb ne sut définir la source.

Rapidement, Rezna fit une halte. Près d'un buisson touffu, il s'agenouilla, remua un peu les feuilles, allongea le cou pour mieux y voir ; et soudain, il sourit.

— Reb, approche, viens voir, dit-il d'un geste de la main.

Et tandis que le jeune garçon s'approchait, il ouvrit son sac et repoussa une branche du buisson.

Au cœur des feuillages, il aperçut une petite boule brune et rouge, et ce qui semblait être des plumes. Rezna s'en saisit, détacha sa prise du collet, et la montra fièrement à Reb.

— Ca, avec quelques herbes et grillé, c'est super bon, déclara-t-il.

Et devant la mine un peu dégoûtée du garçon, demanda en fourrant l'oiseau dans son sac :

— Tu t'attendais à quoi ? Il faut bien qu'on mange, et le potager va jamais suffire avec ces morfales.

**

Ils marchaient depuis une bonne demi-heure maintenant, quand le soleil commença à se lever. Rezna s'arrêta près d'un cours d'eau claire dont il savait la fraîcheur, et s'y abreuva. Reb fit de même, la marche commençait à lui donner soif. Et après plusieurs collets prélevés, la vue de ces prises n'éveillaient maintenant chez lui plus qu'un léger vague à l'âme.

Rezna se posa sur un rocher près du ru, et soupira. Les rayons du matin venaient lécher la cime des arbres au-dessus d'eux, et le vent frais de la nuit se retirait pour laisser la part belle à une tiédeur bienvenue ; qui annonçait une nouvelle journée chaude et sèche.

— Il va faire encore beau aujourd'hui, dit le colosse, son bras posé sur sa cuisse soutenant sa lourde carcasse. Mais il va sûrement finir par y avoir un orage.

Ils se regardèrent un instant.

— Il vaudra mieux ne pas être dehors quand il va tomber, poursuivit-il. Je sais pas pour ailleurs, mais ici, ils sont gros. Et assez violents.

Rezna cligna des yeux, et son regard se perdit dans le vague.

— Je me rappelle que j'aimais pas l'orage, quand j'étais petit. C'était plein de bruit, ça avait l'air fort, ça hurlait et ça cognait sur les vitres et sur le toit... Je me cachais sous mes couvertures. Tu parles, j'étais tout gamin. Et je me rappelle que mes parents venaient me rassurer.

Sa voix eu un trémolo tandis qu'il évoquait son passé. Reb s'assit sur un caillou face à lui, et l'écouta avec intérêt.

Rezna semblait maintenant très amer.

— Je n'ai jamais compris pourquoi ils sont partis sans moi, après que Mâma soit arrivée. Tout ce dont je me souviens, c'est que la nuit où elle s'est réveillée, le bruit m'a sorti de mon lit. Je pensais que c'était l'orage, et je suis allé voir mes parents. Mon père travaillait la nuit à ce moment-là, et je pensais trouver ma mère couchée. Quand je suis entré, elle était debout. Elle s'habillait, et m'a dit d'aller dans ma chambre, qu'elle allait voir mon père pour le ramener à la maison... Je me souviens de son visage... Elle était si pâle, elle qui d'habitude avait toujours les joues rose... Ma mère avait les joues bien pleines. Elle était comme moi. Bien pleines. Et rose...

Le colosse se tassa un peu, et se frotta l'œil du flanc de la main.

— J'adorais ma mère. C'est elle qui m'a donné le goût de la cuisine. Elle m'expliquait tout, et elle avait un livre qui lui venait de ma grand-mère.

Son regard s'illumina tandis qu'il parlait, et il mima un grand livre dans ses mains.

— Il y avait des tas de recettes dedans ! Y'a même des photos, et elles avaient rajouté des notes, des trucs qu'elles avaient retouché pour que ce soit meilleur ! Maintenant que c'est moi qui l'ai, ce livre, je fais la bouffe pour les autres. C'est important pour moi... ça me rappelle ma mère.

Il se tut un moment, réprima un sanglot sans y parvenir, et conclut son récit.

— Cette nuit, quand je suis retourné dans ma chambre, j'ai entendu la porte de l'appartement claquer. Ma mère était partie chercher mon père. J'ai attendu toute la nuit qu'ils reviennent, j'ai même fini par me coller contre cette putain de porte ! Pour être sûr d'être là quand ils rentreraient.

Il renifla une ultime fois.

— J'ai attendu toute la nuit, répéta-t-il. Mais ils sont jamais revenus.

**

Reb sentait ses doigts agrippés au pelage, la main serrée comme pour arracher une touffe d'herbe

couleur mélasse. Mais elle tenait bon, et l'ours ne semblait même pas le remarquer.

Le gamin ne voyait que sa grosse truffe émerger de derrière son encolure fournie, et le balancement de sa marche le berçait.

Malgré le soleil chaud d'été qui venait lécher la cime des arbres, Reb se sentit somnolent, et se laissa porter par Rezna qui revenait d'un pas bonhomme vers la ville, là-bas, assez loin en contrebas de cette colline qu'ils franchissaient.

L'ours huma l'air en roulant des épaules, et s'engagea sur un filet de terre qui cheminait entre de grosses pierres, racines et troncs.

Il sentit dans son palais un goût de fer, mais n'y prêta pas attention. C'était habituel maintenant.

Le bois entier autour de Máma laissait cette impression dans la bouche. Mais peu importait tant que les prises, elles, avaient bon goût !

L'ours tourna la tête et laissa sa truffe vagabonder sur le sac qui se balançait au flanc de son jeune passager.

Ca sentait l'oiseau, le lapin et les baies.

Il souffla de contentement et s'avisa que Reb était endormi, affalé sur lui comme sur une grosse couette moelleuse. Il sembla qu'il sourit, sa grosse babine noire se retroussa, découvrant une dent blanche.

Puis un bruit. Un grondement sourd et menaçant, loin au fond de la vallée.

Derrière la ville qui s'étendait là en bas, l'assaillant presque, une vague monstrueuse bleue et grise galopait à leur rencontre. En roulant sur elle-même, elle emmenait des bourrasques de vent et d'éclairs, qui la zébraient de toute sa fureur.

L'orage vient.

Rezna se hâta, ses grosses pattes déferlant sur la colline, ignorant les ronces et les pierres.

Il fallait qu'ils rentrent au plus tôt, avant l'averse et la furie du ciel.

Vite. A l'abri.

Jetant de temps à autre des coups d'œil vers l'orage qui dévorait maintenant le soleil, l'ours fila à travers le bois jusqu'à une trouée qui donnait sur du bitume.

La pluie commençait à tomber dru tandis qu'il galopait entre les lignes du potager jusqu'à la petite porte qu'ils avaient emprunté plus tôt.

Reb, bien réveillé de cette cavalcade effrénée, ôta vite son écharpe qui n'était maintenant plus qu'une grosse flaque de laine molle. Il grelottait, et tandis qu'il refermait la porte, il eu le temps d'apercevoir le potager disparaître derrière un rideau monstrueux de pluie grise et bleue.

Emmitouflés dans de grosses couvertures, Reb et Rezna regardaient en silence l'orage se déchaîner au dehors, depuis les fenêtres de la salle commune.

Mâchonnant un morceau de viande, Reb était fasciné par la ville prise dans la tempête. Ce paisible récif gris giflé par la pluie, brûlé par la lumière des éclairs, et épouvanté par le souffle du ciel demeurait stoïque, ignorant les éléments.

— Fait chier, grommela Rezna, les tomates vont en prendre un sacré coup.

L'orage durait depuis des heures.

Les autres commençaient à se réveiller, et certains s'attablaient, moroses, sachant que la journée risquait bien d'être gâchée par les intempéries.

Seul Ryba semblait s'en réjouir.

A peine levé, il avait rajusté ses lunettes de natation, et était parti d'un bon pas vers le toit, sous le regard interloqué de Reb.

— Il adore la flotte, lui dit Rezna en haussant les épaules. On s'y fait, tu verras.

Il accompagna cette phrase d'un clin d'œil, et mordit à pleines dents dans une galette de sa composition – comprenant principalement un morceau de pain plat à l'aspect douteux, surmonté d'une pile de viande et condiments divers.

Le jus ruissela sur sa couverture, et Rezna ne semblait même pas s'en rendre compte. Il aboya soudain, en crachotant :

— Oh, vous autres ! Le petit dèj' est servi, et c'est Reb qui l'a préparé ! Alors, on se lève maintenant !

Ils se regardèrent un instant en se souriant, et furent brutalement interrompus par une voix féminine :

— Reb, tu es sorti ? Par ce temps ?

Agape accouru en tâtonnant auprès de lui, et fut horrifiée en passant sa main dans ses cheveux, pourtant secs depuis un moment.

— Mais tu as dû être trempé, tu-

— Arrête de t'inquiéter pour rien, le coupa Rezna d'un ton amical. On s'est séchés. Va plutôt manger, ça va refroidir.

— Qu'est ce qu'on bouffe là-dedans, demanda soudain une grosse voix somnolente.

Boulat passa la tête à travers l'encadrement de la porte, et grogna.

— Y a des restes. Et du lapin. Je crois, commenta Rezna.

Puis il ajouta, tandis que Boulat allait s'asseoir à sa place, en bout de table :

— Reb m'a pas mal aidé pour ça.

Le colosse, qui essuyait sa cuiller dans les replis de son débardeur, haussa un sourcil :

— C'est vrai ça, p'tit gars, demanda-t-il en regardant fixement le jeune garçon. C'est toi qui as fait la bouffe ?

— Il est doué le gamin, assura Rezna.

— Hum, on verra ça, trancha Boulat en plongeant une louche dans la marmite tout en se servant deux tranches de cet étrange pain plat.

En se rasseyant, il vit une place vide :

— Bah, il dort encore l'aut' ?

— Si tu parles de Ryba, il est... sur le toit.

Boulat regarda le plafond, puis au dehors, et grogna.

— *Suka*, lança-t-il en avalant son petit déjeuner. Il va encore nous dégueulasser tout le couloir quand il va redescendre.

**

La pluie noyait le ciel et la ville d'une humeur grise. Le tonnerre ne grondait plus, mais la pluie ne cessait pas. Eparpillés entre la salle commune et leur dortoir, tout le monde essayait de s'occuper

comme il pouvait.

Zilant ronflait, crachotant quelques volutes de fumée de temps à autre, Ptitsa et Sritiek discutaient dans un coin, Tien était accoudé à la fenêtre et regardait les perles de pluie s'enfiler les unes après les autres en coulant le long de la vitre.

Agape, elle, lisait un livre à Reb, confortablement installés sur son lit, calés contre de vieux coussins qui sentaient fort la poussière et le papier jauni. Boulat, enfin, les regardait de l'autre côté de la pièce, le visage fermé.

La vie était mise en suspens pendant l'averse qui s'éternisait, uniquement rythmée par les coups sur les vitres et la lecture de la jeune fille.

Alors qu'elle entamait un nouveau chapitre, Reb se détourna un instant du livre et balaya la pièce d'un air vague.

Il s'arrêta soudain sur la tanière, au-dessus du linteau de la porte qui donnait sur la salle commune. Deux petits yeux brillants couleur noisette le fixaient, probablement depuis un moment.

Sans ciller, Bialka le regardait depuis son nid. Il semblait pensif, et dans l'attente de quelque chose que Reb ne sut définir.

Soutenant son regard un instant, il s'en détourna finalement, troublé, et tenta de s'intéresser au livre devant lui. Mais il continua de sentir cette présence sur lui, cette insistance durant un long moment. Bialka, quant à lui, renifla, et essuya sa morve dans le revers de sa manche.

**

L'orage finit par passer vers la fin de la journée, rapidement suivi par le retour de Ryba, trempé jusqu'aux os et l'air ravi.

Même les réprimandes sonores de Boulat, sur l'état dans lequel il mettait le couloir, n'arrivaient pas à l'atteindre.

Il était, comme à chacun de ses moments avec l'eau, dans une plénitude dont il était lui-même quasiment incapable de s'extraire.

Ptitsa ressentait peut être l'appel des airs, et cette ivresse de s'envoler si haut qu'il en mangerait presque les nuages, pour Ryba, c'était une soif. Une envie irrépressible de s'abandonner sous les eaux, sous la pluie, dans les rivières.

Il rêvait même souvent de grandes étendues, à perte de vue, comme il en avait vu sur les livres d'images de l'ancienne école. Aux profondeurs insondables aux autres, mais où bouillonnait une vie incroyable. Des poissons par milliers, aux formes bien plus variées que tous ceux de la rivière qui passait derrière la ville. Si profonde qu'il avait lu que la lumière n'y passait même plus.

Il en avait rêvé une fois, de se retrouvé lové dans cette immensité, silencieuse, noire comme la plus noire des nuits, et il avait senti cette vie autour de lui. Il en avait fait partie, il la sentait le frôler, s'agiter.

Il n'était vraiment pleinement heureux que dans l'eau, ou seul sous la pluie. Le reste, c'était comme frétiller sur la berge ; son corps tout entier le pressait de revenir à l'eau, le plus vite possible.

Un jour, j'aimerais qu'elle me laisse voir la mer.

Dis, Máma, tu voudras bien ? Hein, dis ?

**

Les jours d'été passaient, sous la chaleur bienveillante du soleil qui avait repris son empire.

Les jeux des enfants avaient repris de plus belle. Le matin, Reb accompagnait Rezna à la chasse, et en rentrant, ils cueillaient des fruits du potager. Parfois, un autre les accompagnait, le plus souvent c'était Ptitsa, qui volait jusqu'aux nids pour en dérober quelques œufs.

« Laisse-en toujours un peu », avait sermonné Agape.

Suivant ce sage conseil, il veillait à ce qu'il y ai au moins deux œufs après son passage. Et s'il n'y en avait pas plus, il n'y touchait pas du tout.

Puis le reste de la journée, Reb était entraîné à travers la ville, là jouer à chat dans le vieux parc d'attractions bouffé de rouille, ici à tirer dans les poubelles avec des cailloux... Ou bien monter sur le toit des plus hauts immeubles, à l'heure où le soleil se colore d'une flamme orangée, et hurler à la campagne comme une meute de chiens fous.

Les pieds balançant dans le vide, le menton posé sur le garde-fou branlant, Bialka et Zilant s'égosillaient, toussaient et hurlaient jusqu'à en cracher, entre de grands éclats de rire. Et Reb les regardaient faire, debout contre la balustrade, les mains fermement cramponnées sur la barrière de fer. La ville en dessous d'eux répondait d'un cri sourd, les imitait timidement, et puis se taisait à nouveau.

Et ils reprenaient de plus belle.

Jusqu'à ce que leur concours de grognements ne se fasse interrompre par Rezna, qui dans sa forme d'ours, se cabrait, et rugissait si fort que Reb sentait le métal trembler.

Au loin, des nuées d'oiseaux s'envolèrent, effrayés, et seule la couronne au-dessus du monolithe noir semblait imperturbable.

Les jours s'étiraient comme un chat au soleil, lents et patauds. Les immeubles cuisaient, et Ryba finit par convaincre le groupe de passer leurs après-midi, dévolus d'ordinaire à la sieste, à plutôt investir l'ancienne piscine.

Le jeune homme au bonnet de bain avait même une idée derrière la tête.

« Puisque tu vas rester avec nous, il faut au moins que tu saches nager », avait-il dit au gamin, les bras croisés et fermement ancrés sur ses longues cannes.

Tout le monde y voyait une excellente idée. Bialka en était surexcité même. Seul Boulat s'était contenté d'un haussement d'épaules.

Enfoncé dans l'eau jusqu'au cou, Reb se sentait mal, comme assailli.

Il se cramponna au rebord, et gémit.

L'eau était froide, et oppressante.

« Allez, nage, tu va voir, c'est facile », avait lancé Bialka, son bonnet à oreilles toujours vissé sur son front, même plongé dans la piscine.

Reb secoua vigoureusement la tête, et commença à griffer le carrelage pour sortir de l'eau.

Une main se posa alors sur la sienne. Une longue main fine, blanche, et il sentit une présence chaude dans son dos. Puis une odeur de pain chaud. Sa longue chevelure brune sentait toujours le pain chaud.

Il gémit encore un peu, mais Agape se tint contre lui, et lui chuchota de se calmer.

Aidé par la jeune fille qui l'accompagnait dans ses leçons, Reb fit alors de rapides progrès. Mais Boulat, qui assistait à chaque fois depuis le bord, ne partageait pas l'enthousiasme grandissant pour ce petit bout d'homme.

— Hmm, grogna-t-il en massant ses grosses mains, c'est bien beau mais c'est pas ce qui s'appelle nager.

— Il va pourtant jusqu'au bout du bassin, répliqua Agape.

Elle cligna deux fois de ses yeux blancs, comme à chaque fois qu'elle sentait un conflit à venir avec le colosse.

— C'est bien ce que je dis, reprit-il.

Il se passa la main sur le crâne.

— Si t'étais pas là, il coulerait à pic. Regarde ! C'est tout juste si tu le portes pas !

Il la désigna d'un revers de la main. Effectivement, Agape soutenait Reb sous les aisselles pour le maintenir hors de l'eau, tandis qu'il battait des pieds frénétiquement.

La jeune fille souffla, et se raidit. Elle prit quelques instants pour mesurer ses paroles, et désamorcer le conflit.

— Laisse-lui un peu de temps, finit-elle par lâcher le plus doucereusement qu'elle pût. Il est encore jeune... et tu ne te rappelles pas comme Bialka avait besoin de nous au début ?

Boulat fixa un instant le jeune garçon qui s'ébrouait sur le rebord comme un chien sortant de son bain, puis revint sur Agape.

— Quand Mάma est arrivée, il a bien fallu l'aider, lui aussi. Il grimait partout... et passait son temps couvert de bleus.

Bialka tendit l'oreille, et s'écria :

— Tu crois que Mάma lui a donné un cadeau comme à Ryba ? Il peut faire comme lui ?!

Ses yeux pétillaient. Agape lui sourit d'un air contrit, et répondit :

— Non, petit *gryzun*¹¹, je ne pense pas. Mais il est comme toi, il a aussi besoin qu'on l'aide.

Elle fixa Boulat de son regard mort, et son ton devint plus ferme.

— Alors il faut lui laisser le temps. Le temps d'apprendre.

Celui-ci croisa les bras, renifla et grogna :

— Mmh, on verra ça.

¹¹ Rongeur (грызún)

Zilant cassa la liane pour n'en garder qu'un morceau de la longueur de sa main, étêtée depuis le nœud et épluchée pour n'en garder que le cœur. La tige couleur sable était tendre en son centre, et piquetée de partout. Il en porta l'extrémité à ses lèvres, et souffla d'un coup bref dessus. La liane s'embrasa, et un filet de fumée âcre siffla de la braise.

Tranquillement, Zilant se rassit sur le muret, une jambe balançant négligemment dans le vide. Il faisait presque nuit, et depuis le toit du Nid, la lune commençait timidement à prendre la relève d'un soleil mourant à son antipode. La journée avait encore été brûlante, comme depuis plusieurs jours, et cela ne semblait pas vouloir changer. Le ciel était lavé de tout nuage, et les étoiles brillaient avec arrogance, annonçant un lendemain au moins aussi chaud.

Le dragon mordit l'autre extrémité de la liane, et tira une grande bouffée de fumée. D'un grand geste souple, il éloigna la sèche et expira longuement, d'abord par les narines, puis entre ses dents. Des volutes âcres de la fumée de liane embaumèrent le petit groupe massé autour de lui. Zilant reprit une bouffée, puis passa la tige à sa droite. Ptitsa s'en saisit, fuma à son tour, et fit suivre à Bialka. Le jeune rongeur tira si fort qu'il en devint rouge, et ses joues s'inondèrent de larmes. — Mais arrête, *baran*, le sermonna Ptitsa en lui tapant dans le dos, tu va t'étrangler. Passe lui, plutôt. Ce faisant, il désigna Reb d'un hochement de tête, qui observait la scène avec un brin d'étonnement, d'excitation, mais surtout d'inquiétude.

Bialka cracha ses poumons, le museau plein de morve, et lui tendit la tige de liane d'une main tremblante.

— Tiens, dit-il entre deux quintes de toux. Attrape.

Reb saisit la sèche entre ses doigts, et la considéra longuement. Elle fumait toute seule, et crépitait au bout de sa main.

Il la porta à ses lèvres, et tira une brève bouffée. Mais elle fut suffisante.

Un goût acide et terreux envahit sa bouche, submergea sa langue, força à travers sa gorge, et sembla brûler tout ce qu'elle pût trouver sur son passage, depuis ses fosses nasales jusqu'à ses poumons.

Sa gorge se serra, et il fut pris d'une violente quinte de toux et de crachats.

Les autres rirent tandis que Bialka, compatissant, lui tapa dans le dos.

— C'est raide, hein, lui dit Zilant en reprenant la liane.

Il en tira une longue bouffée, avant de poursuivre.

— T'as du cran, p'tite tête, quand même. J't'aime bien toi.

Reb sourit timidement en essayant d'essuyer sa bave d'un revers de la main. Puis il remarqua soudain quelque chose. Une chose qui le fit sursauter, lui coupa le souffle.

Il ne l'avait pas encore vu jusqu'ici, mais là, à cet instant, ça lui sauta aux yeux, et il en ressentit un frisson jusqu'au bout des doigts.

Il comprit pourquoi Zilant ne se découvrait jamais, même aux temps les plus chauds de cet été.

Son pantalon s'était retroussé et avait laissé apparaître une cheville dévorée de cicatrices, comme si la peau avait fondu puis figé.

Zilant leva un sourcil, et s'aperçut de la découverte du jeune garçon. Son expression changea, d'une nonchalance joyeuse il était devenu grave et triste tout à coup.

Il mordit la liane, et couvrit sa cheville d'un geste sec. Mais Reb ne détachait pas son regard, et le pressait silencieusement de questions.

Les deux autres, eux, le fuyaient, faisant semblant de s'intéresser aux détails du toit.

Le dragon tira une nouvelle bouffée, et cracha de la fumée en soupirant.

— T'aurais pas dû voir ça, p'tite tête, dit-il, ennuyé. J'aime pas qu'on puisse les voir... Tu sais, Máma... je me rappelle pas bien comment elle est arrivée. On était tout gamins à cette époque. Mais je me rappelle après.

Il passa la sèche à Ptitsa.

— Tête de piaf, lui, il a juste eu des bras bleus pendant une semaine, avant d'avoir de jolies petites plumes.

— Eh, oh, j't'emmerde, moi !, raila Ptitsa.

Zilant ne l'écouta même pas et continua son récit.

— Moi par contre, j'ai été malade comme... *suka* ! Comment on dit ? Un chien, c'est ça, malade comme un chien. J'avais la tête brûlante, mes yeux me faisaient si mal, je suais des litres de flotte. J'étais tout seul chez moi, tout le monde était parti. Moi, j'étais en train de crever dans mon lit. Je crois que j'avais tellement de fièvre que je délirais... Rezna a fini par me trouver, et il s'est occupé de moi pendant des jours... Il paraît que je dégueulais tout ce qu'il essayait de me faire manger !

Zilant eu un petit rire éteint.

— Au bout d'un moment, j'ai fini par faire de la fumée. Mes yeux me faisaient si mal que je les gardais fermés. Je ne voyais rien, mais je sentais la fumée quand je respirais... Et puis une nuit, j'ai senti une autre odeur.

Il se crispa, semblant chercher quelque chose. Ses yeux faisaient de brefs allers-retours dans leurs orbites.

— C'est l'odeur qui m'a réveillé. Comme du cochon qu'on grillait. Et quand j'ai réussi à ouvrir les yeux, j'ai compris : Je venais de mettre le feu à mon lit... C'étaient mes jambes qui étaient en train de cramer.

Tout le monde frémit, et Bialka eu un haut-le-cœur. Mais Zilant, comme possédé, poursuivit, imperturbable.

— Je me suis levé d'un bond. Le plus dingue, c'est que j'avais pas mal. Je ne ressentais aucune douleur, mais mes jambes brûlaient. On a éteint le feu, je me suis calmé. Rezna, lui, est allé vomir, ah ! Et puis, plus tard, on a trouvé les autres, et Agape a essayé de soigner ça.

Il adressa un sourire à Reb en guise de conclusion :

— La peau a repoussé, c'est déjà ça.

Le gamin ne s'en sentit pas soulagé pour autant. Bialka le prit soudain par les épaules et le secoua :

— T'inquiètes pas, Reb, dit-il de sa voix criarde tout en reniflant bruyamment. Moi, c'est venu tout seul, j'ai rien senti !

Il lui exhiba sa petite patte griffue sous le nez. De longues griffes noires.

— Tu verras, toi aussi tu...-

— Lui aussi quoi ?, demanda une voix rauque dans leur dos.

Boulat finit de monter sur le toit, passant par la trappe qui y menait. Il avisa rapidement la tige de liane fumante entre les doigts de Ptitsa, et son visage se barra d'un rictus.

— J'ai déjà dit que j'aimais pas que vous fumiez cette saloperie. Et devant les mômes en plus ! Balance-moi ça, toi !

Ptitsa se débarrassa vivement de la sèche par-dessus le muret. La petite braise partit en cloche et disparu vers le sol, plusieurs étages plus bas.

— Et allez, vous autres, il va être l'heure de se coucher. On redescend.

Le groupe redescendit du toit en file indienne sous la surveillance de Boulat, qui remarqua finalement qu'il en manquait un à l'appel.

— Eh, j'ai dit d'aller se pieuter.

Mais Bialka ne bougea pas. Il restait là à regarder au loin.

Le colosse se massa le crâne, et s'approcha. Il se laissa retomber sur le muret, et croisa ses bras, le menton posé dessus. Il soupira en regardant lui aussi vers cette vague forme noire qui jaillissait par-delà la forêt.

Elle était assoupie.

Ils restèrent un moment comme ça, jusqu'à ce que Bialka brise le silence de sa petite voix fluette.

— Elle est belle, dit-il en reniflant.

— Mmh, marmonna Boulat.

— Pourquoi Reb, il est pas comme nous ?

— J'en sais rien, le rongeur.

Il soupira une nouvelle fois, cette fois pour réprimer un bâillement.

— Máma, elle nous a tous fait un cadeau pourtant, renchérit Bialka en essuyant sa morve.

Boulat le regarda du coin de l'œil, et revint sur le monolithe à l'horizon.

— Peut être qu'à lui, non, répondit-il d'un ton plus irrité.

Ignorant ce changement d'humeur, le jeune garçon répliqua :

— Pourquoi, pourquoi elle aurait fait ça ?

— Mais j'en sais rien, merde !, s'emporta Boulat en se redressant d'un coup.

Bialka, abasourdi, eu un mouvement de recul. Le colosse maugréa, puis se radoucit, arborant une moue contrariée.

— Allez, il faut aller dormir, dit-il en s'éloignant vers la trappe.

Bialka commença à le suivre, puis alors que Boulat disparaissait à l'intérieur du Nid, il se retourna, ses grands yeux noisette brillants d'un éclat mystérieux. Il contempla un instant la centrale impassible. Un coup de vent vint ébouriffer son bonnet à oreilles, et il renifla.

Entre ses dents, il murmura :

« Pourquoi tu lui a pas fait un cadeau comme à nous, Máma ? »

**

Au lendemain matin, tout le monde se leva comme à l'accoutumée. Après quelques étirements, certains passèrent dans la salle commune, où la table ployait sous un copieux petit-déjeuner. Le potager ainsi que les collets avaient été généreux ces derniers temps, et Rezna avait redoublé d'envie de préparer de nombreux petits plats, toujours conseillé par son livre de recettes.

Il s'était même amélioré dans la confection de son pain, même si malgré le fait qu'il n'était plus aussi plat, il demeurait encore bien fade et difficile à mâcher.

Tout le monde avait pris place, et le plat de tomates avait déjà diminué de moitié lorsque Boulat s'assit en bout de table.

Ce n'est qu'en arrachant un bon morceau de viande à ce qui devait ressembler à un gros rat grillé qu'il le remarqua : la place qu'occupait habituellement Bialka était vide.

Il avala vivement ce qu'il avait dans la bouche et s'étonna :

— Bah, il est pas levé, le rongeur ? D'habitude, c'est le premier à se jeter sur la bouffe.

— Tiens, ouais, commenta Ryba en rajustant ses lunettes.

Il se rejeta en arrière sur sa chaise, la tête tournée vers la pièce-dortoir et haussa la voix :

— Oh, Bialka ! Tu viens manger ou quoi ? Ca va être froid !

Mais aucune réponse ne parvint, ni même un semblant de mouvement dans sa tanière.

Agacé, Boulat s'essuya le menton de sa grosse main, et tapa l'épaule de Ptitsa qui en fit tomber sa cuiller.

— Va réveiller c'te marmotte, tu veux, lui dit-il.

Ptitsa le regarda brièvement, grommela et repoussa son banc de la table.

Il alla se placer sous le linteau de la porte, où Bialka avait son nid, et d'un coup d'ailes, décolla et disparut à l'intérieur.

Au bout de quelques instants, sa tête reparut à l'envers.

— Il est pas là, dit-il simplement.

Boulat manqua de s'étouffer. Il toussa et cracha, avant de répliquer avec difficulté :

— Quoi ?! Comment-... Comment ça, il est pas... pas là ?

Ptitsa, redescendu sur le plancher, haussa les épaules et réitéra :

— Bah ouais quoi, il est pas là.

« En même temps, murmura Tien en mâchonnant vaguement un bout de pain, je me rappelle pas qu'il soit venu se coucher hier soir. »

Boulat les regarda, interloqué, puis il se figea.

Sa bouche s'entrouvrit, ses yeux devinrent ronds et fixes, et il blêmit.

— Euh... ça va ?, demanda Ryba en haussant un sourcil. Qu'est ce qui t'arr-

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase.

Boulat repoussa vivement la table, et sortit en trombe de la salle. Arrivé au bout du couloir, il s'aperçut que la trappe était toujours ouverte. Il grimpa, s'extirpa de l'ouverture, et se précipita sur le toit. Vide.

Les autres, qui l'avaient suivi sans comprendre, jaillirent de la trappe, et le trouvèrent, le visage déformé par une douleur sourde, le regard rivé au loin.

— *Suka* ! Tu va nous expliquer à la fin ?!, demanda Zilant arrivé à sa hauteur.

Et n'obtenant pas de réponse, il chercha ce que Boulat pouvait bien regarder avec autant de frayeur.

Au loin, par-delà la forêt qui s'éveillait, une grosse masse noire était surmontée d'une couronne d'oiseaux.

Le chemin était envahi de ronces et de fougères, d'avoir été depuis trop longtemps délaissé. Là, même le soleil ne perçait que difficilement à travers les arbres, et le groupe progressait vers la centrale avec lenteur.

Boulat ouvrait la marche, et taillait la végétation à grands coups de bâton et de pied.

Même derrière lui, on devinait son visage : grave et empressé, à la fois furieux et fou d'inquiétude.

Reb et Zilant, à l'arrière, aidaient Agape à avancer. Elle n'était pas habituée à venir par ici et avait du mal à se repérer, mais sa décision avait été si ferme que même Boulat n'avait pas osé l'en dissuader.

De leur côté, Rezna et Ptitsa étaient restés, partis chercher en ville si par chance il n'était pas plutôt dans une de ses cachettes favorites. Sritiek, lui, attendait au Nid au cas où.

— Il n'est sans doute pas allé là-bas, commenta Zilant en haletant. On a du mal à avancer, nous, et il ne sait pas voler.

Sa voix trahissait son inquiétude, malgré le fait qu'il tentait de rassurer tout le monde. Mais Tien brisa aussitôt cet espoir.

« Il est bien plus agile que les autres, dit-il en passant tranquillement à travers les obstacles. Il aurait pu passer sans même laisser de traces en chemin. »

Boulat trancha un buisson en deux, et s'arrêta net. La trouée laissait entrevoir de la lumière.

— On y est, finit-il par dire dans un souffle.

Après s'être dégagés, ils tombèrent nez à nez avec une immense clôture. Et derrière elle, la centrale abandonnée offrit un spectacle bien moins impressionnant que l'inquiétante masse noire qu'elle laissait paraître à l'horizon de la ville.

De grands bâtiments gris et morts qui disputaient le ciel aux cheminées, encerclés de carcasses d'équipements et de véhicules amoncelés, brisés et mangés de rouille. Le site ressemblait en tous points à ce que la nature avait fait de la cité derrière la forêt : même bitume défoncé, même silence, même odeur.

Un seul détail frappa Reb. Quelque chose avait teint les herbes folles. Elles étaient d'un rouge vieilli, et semblaient bouger alors qu'il n'y avait pas de vent.

Longeant la clôture d'enceinte, ils finirent par arriver à un ancien poste de contrôle, plus à l'est. Ils passèrent sans se préoccuper de la guérite suppliciée par les intempéries. Mais lorsqu'Agape s'appuya sur la vieille barrière en passant, elle la sentit étonnement tiède, et elle vibra sous sa paume. La jeune fille se dégagea vivement, et essuya ses mains sur sa robe avec nervosité.

« Bialka ? Bialka ! »

Seul leur propre écho leur répondait, tandis qu'ils criaient son nom entre les bâtiments de la centrale.

Boulat était toujours devant, et guidait dans ce dédale industriel. Finalement, il s'arrêta devant une masse de ferraille brisée au sol.

Il la remua du pied, leva le nez vers le bâtiment tout proche, et dit :

— C'est là. Elle est là. Dans le numéro quatre.

Le bloc était gigantesque, bien plus haut que le Nid, et semblait avoir subi d'importants dégâts. Des morceaux de toit gisaient au sol, et le béton avait noirci, comme brûlé par le souffle d'un incendie. Ou d'une explosion.

Reb n'osa pas songer à la violence de ce qui s'était passé ici.

Zilant s'approcha à son tour.

— C'est quoi ce truc ?, demanda-t-il en tripotant les restes de la machine méconnaissable.

— Un robot, répondit Agape.

— De quoi ?!

— Quand elle s'est réveillée, ils ne pouvaient pas s'approcher d'ici, expliqua Boulat, le visage fermé. Ils ont déposé des robots comme çui-là sur le toit, pour... je sais pas, déblayer, aider, j'en sais rien. Mais ce qu'elle faisait aux hommes qui étaient là, ça a aussi détraqué les robots. Ils sont devenus cinglés, et ils se sont jetés du toit les uns après-

« Silence, l'interrompit Tien. Vous entendez ? »

Il n'y avait aucun bruit, à tel point qu'ils pouvaient presque entendre leur cœur battre. Et puis soudain, un faible écho, un son étouffé perça depuis l'intérieur du bloc.

« Au secours... »

— Bialka !, hurla Boulat en se précipitant vers l'arrière du bâtiment.

— Vite, cria-t-il, par là ! Je connais un passage et...

En tournant au coin, il se figea d'horreur.

Une partie du bloc s'était effondré, et un gros tas de décombres s'était massé contre la paroi.

Le colosse creusa, déblaya aussi vite qu'il pût de ses grosses mains, empoignait les gravats comme une pelle mécanique et les jetait au loin derrière lui, jusqu'à buter sur une énorme plaque de béton armé.

Il se recula, haletant.

— Le passage, il est là, juste derrière.

Tien et lui se regardèrent, et l'ombre hocha la tête.

« J'y vais », murmura-t-il.

Là-dessus, il se jeta contre le mur, et disparut à l'intérieur.

**

Tien sentait le mortier siffler sur son passage, à mesure qu'il filait à travers les gravats. Il ne voyait rien, mais il sentait l'attente de l'acier, la morsure de la pierre si jamais il s'arrêtait. Et il ne pouvait même pas respirer.

Tout s'est effondré ici... Il devrait y avoir un passage là.

Il se surprit à espérer en sortir. Un sentiment étrange vint lui piquer la nuque, quelque chose qui le fit presque frissonner. Quelque chose qu'il n'avait plus ressenti depuis bien longtemps. Un son bourdonna dans ses oreilles, et il vira à droite.

Soudain, il émergea du mur, enfin.

Il prit quelques secondes pour s'en remettre, à attendre que son souffle se calme de lui-même.

Le bâtiment avait tenu bon ici, mais lorsqu'il se retourna, il ne restait de l'ancien couloir qu'une petite trouée à peine plus grande qu'un enfant.

Il se pencha pour regarder à l'intérieur, mais un bruit attira son attention. Un glapisement.

Tien fit volte-face, et vit une forme frêle, assise plus loin dans la salle au milieu des débris d'une grosse poutre métallique. Elle était pourvue de deux grandes oreilles dépassant de son bonnet.

« Bialka », souffla-t-il.

Il s'approcha prudemment, en jugeant la solidité de la structure au-dessus d'eux :

Poutrelles, ponts, canalisations, plaques de béton armé, tout menaçait de les engloutir à brève échéance.

Bialka semblait prostré. En s'approchant, Tien s'aperçut que la poutre était tombée sur sa jambe. Le sang collait la poussière au sol.

L'ombre se précipita et agrippa un bout de la poutrelle. Elle était atrocement lourde, mais il parvint à la dégager, et libérer le membre meurtri du jeune garçon.

Son tibia formait un angle étrange sous sa grenouillère, et ses mains étaient en sang.

« Ca va aller, *grizun*. On est là. »

Le visage gris de poussière et barbouillé de larmes, Bialka regarda Tien en se tenant la jambe.

— J'ai... j'ai mal, dit-il en hoquetant.

**

Tien surgit de la plaque de béton. Haletant et crachant, il murmura d'un souffle court :
« Il est vivant, mais il est blessé ! Il faut le sortir de là ! »
Lui qui était d'ordinaire d'une humeur toujours égale, sa voix trahissait l'urgence de la situation.

Boulat fit les cent pas devant la plaque, se massant nerveusement le crâne, grogna, et finalement donna un énorme coup de poing dans le béton.

Le choc hurla en écho sur tout le site de la centrale, et l'édifice trembla sur ses fondations. Emporté dans sa rage, il leva son poing pour asséner un second coup, lorsque Zilant se jeta sur lui pour bloquer son bras :

— Arrête, putain !, cria-t-il, ses yeux rouges et noirs exorbités. Tu vas tout effondrer !
Revenant à lui, Boulat dégagea sa main, jaugea la plaque de bas en haut, et en enfonçant ses mains dans la terre à sa base, força pour la soulever.

Son visage vira au cramoisi, et une veine commença à battre sur son front. Les dents serrées et crachant, il parvint néanmoins à lever cet énorme bloc, qui laissa une profonde saillie dans le sol.

Le visage déformé par la douleur, il rugit :

— Rah, putain que c'est lourd ! Vous... vous voyez quelque chose ? Quelqu'un peut passer ?!

Zilant se mis à plat ventre, et regarda dans l'ouverture pratiquée. Le passage était entièrement affaissé, et seul un petit tunnel s'enfonçait encore dans les entrailles du bâtiment.

— Y'a encore un passage ouais, dit-il, mais personne rentrera, c'est trop petit !

« Ca a l'air pourtant de ressortir de l'autre côté », commenta Tien.

— *Suka...* j'vais lâcher, pesta Boulat, à bout de force.

Le bloc cisailait ses énormes mains, et les écorchaient jusqu'au muscle.

Agape et Reb, dans ses bras croisés devant elle, se tenaient en retrait, impuissants. Le gamin réfléchissait, l'air grave.

Et soudain, il se défit de son étreinte, s'élança entre les garçons et plongea sous la pierre que Boulat venait de lâcher.

— REB ! NON, hurla Agape, la main tendue devant elle.

Le bloc de béton retomba au sol dans un fracas assourdissant.

**

Reb toussa, et regarda autour de lui, forçant ses yeux à percer l'obscurité soudaine.

Il entendait des voix étouffées derrière lui.

« *Sukyn syn*, rugit une voix forte. C'est pas vrai ! »

« Il est passé, je crois, dit une autre. »

Il lui sembla entendre des pleurs également. Ceux d'Agape.

Une ombre traversa soudain la plaque. Une grande ombre avec des yeux bleus luisants. Elle l'observa un instant, puis se retira. A travers le bloc, Reb l'entendit murmurer :

« Ca va, il est passé. »

Elle reparut, et lui fit un signe de tête.

« Fais attention, p'tit gars. »

Puis elle disparut pour de bon, laissant Reb seul dans le tunnel effondré.

Le gamin se détourna du bloc de béton et fit face au tunnel qui s'ouvrait sur les ténèbres.

Il prit une grande inspiration, et s'engagea à l'intérieur.

**

Il tâtonnait, le dos voûté, cherchant un appui contre la paroi qui s'effritait. Il n'entendait maintenant plus que les craquements sous ses sandales, ou son souffle, ou le sang qui lui battait les

tempes.

Son corps entier s'était mu en un orchestre dont la musique lui apparaissait claire, maintenant que sa vue lui avait fait défaut.

Il ne distinguait rien, pas même un semblant de mur, une arrête plus luisante qu'une autre. Rien. Absolument rien.

Les voix s'étaient arrêtées derrière le bloc de béton. Reb, lui, avançait, toujours plus loin dans les entrailles de la centrale.

Il souffla, et le son même le fit sursauter, comme s'il lui était étranger. Il recommença, pour se rassurer. Et continua d'avancer.

Les ténèbres laissaient son esprit vagabonder, et il commença à déduire des formes, des taches, des globes de gris dans toute cette noirceur. Sans s'arrêter, les formes devinrent précises, elles dansaient devant son nez, à portée de son bras.

Mais lorsqu'il le tendit pour les attraper, elles se trouvèrent plus loin. Après quelques tentatives vaines, il décida de ne pas les chasser, et continua, à tâtons dans le noir.

Le mur sembla se resserrer un peu sur lui, il sentit ses arrêtes se coller à ses reins comme une mâchoire. Mais sans force, elle le laissa passer.

Puis rapidement, il s'était enfoncé dans sa bouche. Le sol était poisseux, il suintait, et ses pieds faisaient « floc. floc » en s'enfonçant dedans. Il senti cette langue bouger sous son poids, mais chassa cette idée ; il ne pouvait s'agir que de gravas de béton qui se noyaient dans la boue. L'eau s'était infiltrée jusque là, et avait stagné depuis tout ce temps.

D'ailleurs, il entendit le son régulier d'une goutte s'éclatant sur la pierre, à tâtons dans le noir.

Plic.

Plic.

Il lui sembla marcher depuis une éternité dans ce boyau, qui menaçait de s'effondrer sur lui. Aussi il décida de ne respirer que le moins possible, comme si son souffle pouvait faire bouger la pierre qui l'aurait alors écrasé.

Ses pensées lui échappaient, et les ténèbres se jouaient de ses yeux.

Les formes devinrent plus colorées, ce qu'il savait impossible. Pourtant, un cube violacé se mit à le suivre, imprimé sur le béton froid où il posait sa main. Puis une forme orangée le rejoignit.

De la lumière blanche irisait ce qu'il semblait être des écailles. Un poisson serpenta autour du cube, puis de sa main, pour finir par filer tout droit, et mourir dans l'obscurité, là-bas, plus loin.

D'autres animaux le rejoignirent : des oiseaux, des rampants, des nuées d'insectes comme autant d'étoiles anarchiques, de toutes les couleurs, de toutes vitesses, tantôt molles, tantôt agiles, qui filaient droit, s'arrêtaient, revenaient, semblaient l'épier.

Le surveiller, comme cet homme, là, qui le regarda passer, il était plus grand que lui, et se tenait droit, pourtant le tunnel empêchait déjà Reb de se tenir debout ; mais lui n'en était pas gêné, il avait un grand masque, un masque noir enroulé autour de son crâne noir avec des grands yeux noirs cerclés de noir et une bouche comme une cartouche, et il respirait, il respirait, il respirait ; sa respiration en cœur de celle de Reb qui se sentit fébrile, voulut accélérer le pas, mais l'homme était toujours là, immobile à le regarder, Reb se mit à courir, à trébucher pour lui échapper, mais l'homme était là, il aperçut une lueur au bout de ce tunnel interminable, les ténèbres se voyaient poignardées par cet éclat si intense qu'il en brûla les yeux du gamin qui s'enfuyait éperdu vers sa rassurante lumière et...

Enfin, il aboutît à une grande salle, trébuchait et s'écroula, les mains écorchées sur le sol. Se retournant vivement, il ne vit rien.

Les formes avaient fui.

L'homme aussi.

Ils n'existaient plus que dans le tunnel.

Cette salle était immense, si grande qu'elle ne lui semblait pas entrer dans l'enceinte du bâtiment, vu de l'extérieur.

Ses murs étaient sombres et meurtris, la peinture s'y écaillait jusqu'à se perdre dans les hauteurs. Le plafond était si haut qu'on ne le distinguait pas, cachés à la vue par d'innombrables passerelles, dont certaines pendouillaient dangereusement à chaque respiration de la centrale.

D'autres avaient déjà lâché prise, et s'étaient écrasées au sol comme un gros tas de branches sèches. Le sol en était martelé de leurs assauts, et enseveli sous les gravats.

La poussière en suspension était lourde, métallique, et la maigre lumière la faisait ressembler à de gros insectes.

Reb, les mains écorchées, grimaça en frottant ses paumes contre sa culotte courte, et en tournant la tête, aperçut Bialka, à genoux dans une flaque de sang collant à la terre. Il était toujours prêt de la poutre qui l'avait blessé en s'effondrant, et il pleurait.

Le gamin s'approcha de lui, et posa sa main sur son épaule. Il le sentit tressaillir.

Bialka, surpris, renifla en sentant ce contact soudain. Il le regarda, et immédiatement son visage s'effondra en regrets, ses larmes redoublèrent.

— Oh, c'est toi, hoqueta-t-il en se débarbouillant dans sa manche.

Reb lui rendit un sourire de compassion, et passa sous son bras pour l'aider à se relever. La jambe de sa grenouillère avait viré au rouge, et collait à sa jambe qu'il n'osait pas toucher.

— Pardon, grimaça Bialka en se tenant sur sa jambe valide. Je voulais juste... je voulais demander à Máma de te faire un cadeau... Comme à nous.

Bialka montra du doigt une porte rouge entrebâillée, au fond de la salle.

Ils se regardèrent un instant, et Reb sentit le jeune garçon l'attirer vers cette ouverture. Claudiquant, ils marchèrent péniblement jusqu'à la porte, et l'ouvrirent.

Elle grinça en dévoilant une autre salle.

Large d'une dizaine d'enjambées, et toute ronde, ses murs étaient remplis d'écrans, de panneaux de contrôle, de manettes, de boutons et de diodes. Il y en avait même encore d'autres sur de grands pupitres, des consoles plus petites, et même le grand îlot au centre de la pièce.

Tout y était désolé, détruit, en partie brûlé, ensablé, entoilé, abandonné. Les fauteuils des opérateurs, renversés à terre, témoignaient encore de la violence qui avait dû pousser leurs occupants à fuir, laissant des centaines de feuilles de papier recouvrir le sol et jaunir ici-bas.

Reb était fasciné par ce spectacle, mais Bialka ne semblait pas s'en émouvoir une seconde. Son regard était attiré, captivé par autre chose, que Reb devina bientôt.

Une faible lueur venait frapper la vitre, au fond de la salle circulaire. Elle semblait venir d'en dessous. Les deux gamins s'approchèrent, et Reb en fut stupéfait.

La pièce ronde en surplombait une autre, plus grande encore, entièrement noire hormis cette lueur bleutée, et en son centre, une chose qui laissait le gamin bouche bée, mais que Bialka nomma dans un souffle :

— Máma.

Il retira alors son bras, et s'appuya sur la console devant lui.

Reb, lui, ne détachait plus son regard d'elle, et avança la main devant lui, jusqu'à toucher du bout des doigts la vitre épaisse qui le séparait de cette lumière bleue.

Sans un mot, il se dirigea vers une petite ouverture à leur gauche, d'un pan de mur éventré, et s'y faufila pour rejoindre la grande salle.

La poussière était presque vivante ici, et la lumière bleue de Máma irradiait tout jusqu'aux ombres. Elle enveloppait tant la pièce que Reb la sentait s'enrouler autour de sa taille, frôler son visage, ébouriffer ses cheveux, puis ruisseler dans son dos.

Descendant prudemment un monstrueux tas de gravats, de béton et d'acier qui faisait comme un

chemin vers le fond, il arriva bientôt en bas de la salle.

Devant elle et intimidé, il sentit ses jambes flageller, et son corps entier s'engourdir. Elle, immobile et scintillante, le regardait s'approcher. Elle attendait, sise au milieu de cette grande piscine qui s'étendait tout autour d'elle, et cette eau si bleue, d'un bleu électrique qui l'illuminait.

Reb leva les yeux vers la bulle de contrôle, et aperçut Bialka qui l'encouragea d'un signe de tête.

Alors, la peur au ventre, il s'avança jusqu'au bord de la piscine, sans la quitter des yeux. Arrivé à la limite du sol, il sentit le bout de ses sandales toucher l'eau glacée, et frissonna.

Máma le regardait, il le savait, à travers les insondables volutes bleutées qui dansaient, figées dans cet énorme enchevêtrement de cristal noir, qui jaillissait de la piscine comme un pic rocheux giflé par la mer.

Reb sentit sa vue se brouiller, et s'illuminer. Le monde autour de lui scintilla, brilla de plus en plus fort, jusqu'à l'envelopper entièrement.

Et il se perdit sans retenue dans ses bras chauds et irradiants de lumière.

Boulat laissa retomber la lourde plaque de béton dans un juron étouffé. Il se redressa, haletant et le front baigné de sueur, devant ces deux gamins couverts de poussière dans l'herbe rouge. Reb avait laissé Bialka aux soins de Zilant qui le soutenait, et s'était laissé choir à terre, épuisé, mais avec un intrigant sourire aux lèvres. Soudain, on l'étreignit avec force. Il sentit un souffle court et chaud dans son cou, et des larmes dans ses cheveux. Il agrippa la main qui le tenait, et sentit ce parfum de noisette grillée. Agape pleurait à chaudes larmes contre son cou, et le serrait si fort contre elle qu'elle manqua de l'étouffer.

Pendant ce temps, Tien et le dragon soutenaient Bialka, qui était soulagé mais pâle comme un linge. Sa blessure était profonde, et il transpirait à grosses gouttes.

Une grosse voix, rugueuse et sévère, brisa l'harmonie de ces retrouvailles :
— Toi !
Reb tressaillit, et il sentit Agape se crispier. Ses sanglots stoppèrent immédiatement, tandis qu'ils voyaient Boulat se relever en les fixant. Son visage était rouge d'épuisement, et il avait une expression bizarre.

Ses mains crispées tendues devant lui, il marcha vers Reb. Le gamin se sentait de plus en plus mal à l'aise à mesure que le colosse se rapprochait.
— Ecarte toi, assena-t-il à Agape sur un ton si ferme qu'elle lâcha immédiatement le gamin blond. Elle se recula de quelques pas, les yeux ronds. Elle ne l'avait jamais vu comme ça. Boulat revint sur Reb, et posa ses deux énormes mains sur ses épaules. L'enfant accusa l'impact comme il pût, mais sentit ses mollets gémir.
— Toi, répéta-t-il.
Reb était figé, attendant une occasion de se défaire de l'étreinte, et fuir. Il ne savait plus que faire, qu'attendre de ce géant.
— J'avais interdit d'entrer dans cet endroit. Bialka ne m'a pas écouté, tonna-t-il en lançant un regard à l'écureuil, blessé et assis un peu plus loin. Celui-ci rentra la tête dans les épaules, penaud.
Boulat fixa intensément Reb. Ses yeux étaient si durs, son visage crispé, ses dents serrées. Reb sentit le poids de ses mains s'intensifier sur ses frêles épaules. Il resserrait son étreinte, enfonçait dans sa chair ses doigts épais.
Reb réprima une grimace de douleur, et préféra fermer les yeux, la tête basse.
— Et toi non plus, tu ne m'as pas écouté !
— Boulat, lança Agape avec désespoir. Tu...
Mais elle ne finit pas sa phrase.
Reb attendait, mais rien ne vint. Pas un cri, pas de mouvement, rien du tout.
Et il sentit une goutte se faufiler le long de ses cheveux blonds. Puis une autre.
Et encore une autre.

Intrigué, il se risqua à ouvrir les yeux. Le visage fermé et dur de Boulat s'était effondré, ses yeux se noyaient, et il commença à trembler. Tombant à genoux, il entoura Reb de ses énormes bras et serra. Secoué de larmes et de hoquets, il ne parvint à prononcer qu'un seul mot, qu'il répéta en boucle durant un long moment :
« Merci. »

Le sol de la rue était chaud, Reb le sentait sous ses sandales. Un léger vent faisait danser les herbes hautes qui s'étaient insinuées dans les crevasses du bitume, et la rue était soulevée à de nombreux endroits.

Tout dans cet endroit criait à l'abandon : les immeubles aux yeux morts et aux fenêtres brisées, les épaves de voitures, les anciens jardins repris à la ville par la nature, les poteaux à terre et les lampadaires mangés de rouille.

Même le soleil semblait le quitter, filant à travers le ciel pour aller s'alanguir à l'horizon.

Le gamin regardait autour de lui, un grand sourire aux lèvres, puis leva le nez, vers le groupe réuni autour de lui.

Entre tous, beaucoup souriaient aussi, mais ils avaient du mal à cacher leur tristesse. Leurs yeux étaient tombants et brillants, et même Zilant écrasa une larme au coin de son œil rouge et noir.

Pris sur le fait par Ptitsa qui lui adressa un sourire narquois, il se défendit :

— Quoi, j'pleure pas, c'est une poussière !

— Bien sûr, répondit complaisamment l'homme-oiseau.

Puis il soupira, et lança alors à Reb :

— Tu es sûr de toi ? Tu ne veux vraiment pas rester plus longtemps ?

Le gamin secoua la tête avec détermination.

Il se tourna vers la route derrière lui. Celle-là même par laquelle il était arrivé ici, des semaines plus tôt.

Là où il avait rencontré pour la première fois une petite ombre. Une ombre qui renifle.

Bialka, qui se tenait sur une canne de fortune le temps que sa jambe guérisse, claudiqua et se fraya un chemin jusqu'à lui. Il tenait quelque chose dans son dos, et se tortillait pour le cacher.

— Si t'étais pas venu me chercher, commença-t-il, je sais pas ce qui... enfin, tu vois.

Il renifla, et par réflexe, moucha son museau dans sa manche, dévoilant de fait ce qu'il essayait de dissimuler.

Comprenant son étourderie, il se raidit, et ramena bien vite son cadeau dans son dos. Puis il souffla en gonflant ses joues, embarrassé.

— *Baran*, cracha-t-il pour lui-même. Tu devais pas le voir... Bon, bah. C'est Agape qui m'a aidé.

Il releva le menton, et d'un air très fier, se justifia :

— Mais elle les a juste cousus, c'est moi qui les ai trouvés !

Les autres pouffèrent gentiment, et même Reb eut un sourire. Bialka, imperturbable, lui tendit alors ce qu'il cachait.

— Tiens, c'est pour toi.

Reb se saisit de son cadeau, et fit mine de le découvrir, bien qu'il eût déjà le temps de l'admirer. Il en était ravi.

C'était un grand bonnet bleu, sur lequel on avait cousu deux grandes oreilles, une noire, l'autre marron, découpées sur des peluches. Elles étaient de taille et de matière différentes, et elles sentaient un peu le renfermé.

De cette légère odeur de poussière douceâtre qu'ont les vieux objets, dans de vieux endroits.

Reb arbora un sourire encore plus grand, et il s'en coiffa immédiatement.

Vint ensuite les autres. Chacun défila à tour de rôle devant le gamin ; certains lui serraient la main, d'autres s'oubliaient et le serraient dans leurs bras, mais chacun était profondément ému de le voir s'en aller.

Agape en était si retournée qu'elle mit du temps à relâcher son étreinte.

Et lorsque finalement, elle s'écarta de Reb, il lui sembla que ses yeux étaient plus sombres qu'à l'ordinaire.

Boulat se fraya alors un passage d'un revers du bras, et vint se poster devant lui. Il le considéra un instant, puis s'accroupit à sa hauteur, une main posée sur son genou, l'autre sur l'épaule du gamin.

— P'tit gars, commença-t-il, quand t'es arrivé chez nous, je t'ai tout de suite trouvé bizarre. T'étais

tout chétif, tout... Pour moi, tu avais pas ta place parmi nous.

Il fit une pause.

— ... Et je crois bien que j'ai jamais eu aussi tort de ma vie.

Reb se détendit, le colosse lui sourit. Et le gamin en était sûr, c'était la première fois qu'il voyait cette expression sur son visage.

Boulat lui tapa vigoureusement sur l'épaule.

— Tu s'ras toujours le bienvenu ici, p'tit gars, dit-il d'une voix forte.

Et tout en montrant le reste du groupe de son autre énorme main, conclut :

— Tu es ici chez toi.

Adressant de grands signes de la main aux derniers habitants de la ville, Reb s'éloignait le long de la route. Il s'en retournait là-bas, loin d'eux, loin des immeubles, du Nid, du fumet des cuisines, de la chaleur douillette des lits en pagaille, de cette forêt à l'étrange goût de métal, et de cette Mâma aux yeux d'obsidienne.

Mais il garderait au cœur le souvenir de cette cité, de ces enfants, et de leurs jeux d'été à l'ombre de la centrale.

EPILOGUE

Agape parcourut de ses yeux blancs le mur devant elle.
Ses doigts glissaient sur les crevasses, les imperfections du crépi, les bosses et les briques.
L'herbe sèche venait chatouiller ses mollets nus.
Dans son dos, elle entendit une clameur :
— Allez, va-y, l'encouragea une petite voix.
Elle sourit.
— Ne me presse pas, petit *grizun*.
Bialka se tut, et s'affaissa un peu sur sa béquille de bois. Zilant à ses côtés, était si impatient que de la fumée lui sortait par les narines.

Tout le groupe s'était massé derrière le Nid, là où il y avait un grand mur, bien propre et lisse.
Il serait à l'abri, le soleil et la pluie ne tapait que rarement de ce côté de l'immeuble.
Derrière eux, un petit carré de bitume semblait avoir été fait en d'autres temps pour y accueillir des voitures.
Mais le seul vestige qui restait au regard était une ligne blanche à moitié effacée, comme une vieille étiquette arrachée qui aurait laissé des morceaux ça et là.

Agape lança soudain :
— Ici. Ici ce sera très bien.
Ses deux mains fermement posées contre le mur, elle prit une grande inspiration, et se concentra.
Les autres tressaillirent tous d'excitation, tandis que s'opérait le cadeau que Mάma avait fait à sa seule fille.

Des ombres colorées jaillirent de ses longs doigts blancs, se faufilèrent dans le mur, se propagèrent en gerbes tout autour, comme un feu d'artifices.
Lentement, les couleurs se précisèrent, traçaient de longues lignes, sinuaient pour deviner une silhouette, chargeaient par vagues successives bleues le long d'un bras, mouchetaient des yeux noisette, ou encadraient un visage encapuchonné d'un filet de fumée rougeâtre.

Après un long moment, Agape se détendit, soupira, et décolla ses doigts du mur. Elle s'écarta d'un pas, et posa les mains sur ses hanches d'un air satisfait.
La fresque s'étendait d'un bout à l'autre du mur du Nid, et aucun n'avait été oublié dans cette grande photo de famille. Leurs traits se mêlaient intimement aux reflets de la pierre, et ils rayonnaient de couleurs.
Tandis que les commentaires fusaient, Agape sembla réfléchir.
Son regard blanc lut un instant son tableau, et elle approcha la main pour une ultime retouche.
Son doigt traça sur le mur un reflet doré, puis s'en écarta définitivement.

Elle sourit devant sa fresque, et un petit personnage, en son centre, semblait lui rendre ce sourire.
Un gamin, avec de grosses mèches blondes, et de grands yeux bleus.